

Regarder les artistes et les dessiner. *J'ai aimé faire des dessins de fantômes. On a déplacé les chaises et les tables, on a pu écouter de la musique. On est plus proche des artistes même si on les connaît moins. On peut avoir des idées et ne pas avoir peur d'essayer. J'ai appris que j'aime penser qu'on pense différemment mais que ça nous apporte à tous quelque chose. Et des fois, les idées paraissent irréalistes. Mais grâce au visuel, on peut créer quelque chose de possible. C'est dur de répondre à cette question. Je pense qu'on a pas forcément besoin d'un projet pour faire de l'art. On peut le faire partout. J'ai aimé faire des tatouages sur les autres. On a eu le droit d'aller partout dans le collège. Je fabrique beaucoup de choses dans la vie. On me donne du matériel, pourquoi pas une consigne et je fonce. Ce que je préfère c'est que le temps passe vite quand on crée. J'ai appris qu'on peut changer de personnage. Performer avec les ballons géants. Faire du bruit avec sa bouche. J'ai envie de dire qu'un mot: fabriquer.*

À LA MANIÈRE

Orange Rouge

saison 2019-2020 D'UN MAGICIEN
(QUI RÉALISE UN TOUR

Commissariat : MAIS

QUI EN EXPLIQUERAIT
IMMÉDIATEMENT

Corinne Digard

& Eva Vaslamatzki

LE SECRET)

RÉVÉLER LES SECRETS,

CRÉER DES SYNERGIES

Eva Vaslamatzki, commissaire invitée

«Nous devons penser à l'astuce comme quelque chose de scientifique et de réel, portant une compréhension et une manipulation scrupuleuses des choses, y compris le corps humain par rapport à de telles choses. Mais l'astuce [...] connaît et apprécie le saut au-delà de la chose des choses.»¹

Faire référence à des tours de magie dans le cadre du projet Orange Rouge² – comme dans le titre de la saison 2019-2020 – peut sembler incohérent. Les objectifs éducatifs du programme, ainsi que la situation de handicap des adolescent•e•s des collèges ULIS et des IME³, ne permettent d'appliquer aucune méthode abstraite; il repose à la fois sur une vision concrète et sur l'engagement intellectuel des artistes participant•e•s et de l'équipe élargie d'employé•e•s et collaborateurs•trices d'Orange Rouge. D'un autre côté, tout processus de collaboration et de collectivité implique de nombreux pouvoirs imprévisibles et l'adolescence elle-même constitue une période délicate dans la vie de chaque personne, un moment de transition fait d'incertitude et d'instabilité. Mais comment percevoir la notion de tour, ainsi que celle de magie, dans un cadre pédagogique? Comment cela peut-il être un symbole utile pour comprendre les processus collaboratifs dans ce contexte?

On pourrait dire qu'une astuce, qu'il s'agisse d'un rituel tribal ou d'un tour de magie dans le monde occidental, est toute action exigeant une compétence technique et une manipulation subtile, une coopération du corps et de l'esprit, à laquelle une dimension magique est attribuée. L'anthropologue Michael Taussig ne se demande pas si cela est basé sur une illusion d'optique, une tromperie ou une fraude,

2- Orange Rouge est une association qui organise des ateliers créatifs, entre des adolescent•e•s en situation de handicap et des artistes contemporain•e•s, qui aboutissent à la réalisation d'œuvres collectives. Un•e commissaire d'exposition est associé•e à chaque saison, investi•e dans toutes les étapes du projet, de la sélection des artistes à la diffusion des œuvres et la conception d'une édition imprimée.

1- Michael Taussig, *The Stories Things Tell And Why They Tell Them*, e-flux Journal #36, juillet 2012 [https://bit.ly/3tC3VoG] (traduction de l'auteur).

3- Unités localisées pour l'inclusion scolaire, Instituts médico-éducatifs.

mais l'explore plutôt comme une capacité attribuée à un·e chaman·e, un·e magicien·ne mais aussi un·e artisan·e insufflant une valeur animiste aux objets et créant une synergie avec la narration. Les qualités du truc comme geste exigeant un certain type de connaissance, mais aussi comme possibilité d'interpréter la réalité et de changer les perceptions, pourraient être comparées à celles de la pratique artistique. L'ambiguïté de la nature de l'astuce – en tant que quelque chose de «réel» et en même temps «au-delà de la chose des choses» – permet de la comparer avec le processus de production ou d'expérimentation d'une œuvre d'art dont, même si la plupart du temps elle est basée sur quelque chose de tangible, des parties nous échappent. De plus, la démonstration associée à ce type de performance, en particulier dans les tours de magie, ajoute une dimension ludique au processus, embrassant son succès ou son échec, impliquant les attentes du public.

Si l'on considère la pratique artistique comme une «astuce» et l'artiste comme un·e «magicien·ne», dans un contexte où la création artistique est le médium pédagogique, il faut définir l'usage de ces connaissances et de ce pouvoir envers un public potentiel. D'une certaine manière, l'astuce distingue généralement les magiciens·nes de leur public, qui n'est pas familier avec le «tour de passe-passe».



◇

TA MAIN DANS LA RUCHE
E.R.E.A. Alexandre Dumas, Paris (15*)

La révélation des secrets de l'astuce – ou des pratiques des artistes dans notre cas – est un moyen d'aplanir la division entre le·la magicien·ne et le public ignorant, de partager des connaissances au lieu de les utiliser pour faire impression. Dans l'édition 2019-2020 Orange Rouge, chaque artiste est invité·e à partager sa façon de travailler avec les adolescent·e·s, par le dialogue et l'explication des méthodologies respectives mais aussi par le contact direct avec les matériaux et la vision impliqués dans la réalisation d'une œuvre d'art, afin de démystifier ce qui se cache derrière la production d'une œuvre d'art, et par extension l'identité propre de l'artiste. L'accent sur le processus, les méthodologies personnelles et le «savoir-faire» sont les directives communes de l'édition 2019-2020, la structure curatoriale qui sert de cadre pour embrasser les

Directrice d'Orange Rouge : Corinne Digard
Chargée de coordination et de développement : Angélique Dufour
Volontaires en service civique : Lucille Conan, Clémence Lebon, Raphaëlle Toullieux

Commissaire invitée : Eva Vaslamatzi
Artistes invité·e·s : Sarah Nefissa Belhadjali, Léandre Bernard-Brunel, Io Burgard, ExposerPublier, Samira Ahmadi Ghotbi, Philomène Hoël, Princia Itoua, Karolina Krasouli, Gabrielle Le Bayon, Géraldine Longueville, David Perreard, Zoé Philibert, Gina Proenza & Antonin Fassio, Yoan Sorin, Maxime Testu, Lauren Tortil, Qingmei Yao

Textes : Aurélien Mole, Caroline Sebilleau, Jérôme Sullerot, Eva Vaslamatzi
Entretiens : Philomène Hoël, Géraldine Longueville, David Perreard
Traduction : Jacob Moe

Photographies d'exposition : Aurélien Mole (voir p.48-77)
Photographies des œuvres collectives : artistes invités (voir p.48-79)
Photographies d'atelier : Tom Cazin, Nicolas Giraud (voir p.02-46 et p.82-126) à l'exception de Géraldine Longueville (p.45), Princia Itoua (p.102), Yoan Sorin (p.106), Zoé Philibert (p.109), Léandre Bernard-Brunel (p.110)

Conception éditoriale : Corinne Digard, ExposerPublier, Eva Vaslamatzi
Conception graphique : Léo Coquet, ExposerPublier
Caractères typographiques : Avara par Raphaël Bastide, Lucas Le Bihan, Wei Huang, Walid Bouchouchi, Jérémy Landes pour Velvetvne Type Foundry (VF) et Courier New par Adrian Frutiger pour IBM
Impression : IPP imprimeur, Nemours, France
ISBN: 978-2-9577863-0-5

Cette édition a été publiée à l'occasion de la saison 2019-2020 d'Orange Rouge *À la manière d'un magicien (qui réalise un tour mais qui en expliquerait immédiatement le secret)*.

Orange Rouge est une association qui organise des ateliers créatifs, entre des adolescent·e·s en situation de handicap et des artistes contemporain·e·s, qui aboutissent à la réalisation d'œuvres collectives.

Dix-sept artistes sélectionné·e·s ont collaboré avec des adolescent·e·s dans les dispositifs ULIS et IME entre janvier 2020 et janvier 2021 pour la production d'œuvres d'art collectives.

En raison des restrictions pandémiques, le programme public de la saison de cette année a pris la forme d'une plateforme en ligne (www.alamanieredunmagicien.com) et de cette édition imprimée.

Nous remercions tous nos partenaires pour leur soutien chaleureux, les artistes pour leur engagement et enthousiasme, et ExposerPublier pour tout le soin apporté à cette édition.

Cette saison a reçu le soutien de la Ville de Paris dans le cadre du dispositif « L'Art pour Grandir » et le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du dispositif « La Culture et l'Art au Collège ».

pratiques par ailleurs distinctes liées au vocabulaire de chacun des dix-sept artistes participant·e·s. Cette direction a cependant soulevé une nouvelle question: si l'accent du programme reste centré sur les processus et les méthodes, certains intangibles, et dédiés uniquement à ceux·celles qui font partie du groupe, quand et comment le projet peut-il prendre une dimension publique?

Dans un atelier pédagogique et artistique, comme ceux d'Orange Rouge, la distance qui sépare les expériences quotidiennes du groupe et le travail final produit est parfois perceptible. La valeur du moment évolutif ne se reflète pas toujours dans l'œuvre, et le passage du rythme des ateliers à celui de la production d'une exposition n'est pas évident. En partageant ces réflexions avec les artistes et l'équipe d'Orange Rouge, l'idée d'une présentation finale de groupe – une exposition «ponctuelle» qui travaillerait de manière



■
DOVE PAN
Collège George Méliès, Paris (19*)

restrictive pour les artistes et ne serait pas en mesure de transférer l'essence de l'atelier destiné au public a été mise de côté dès le départ.

L'idée de concevoir une plate-forme qui pourrait inclure des moments des sessions de l'atelier eux-mêmes, offrant un espace pour mettre en évidence le processus derrière la production collective d'œuvres, est née de ces réflexions. Cette décision sur la première forme publique de la saison a également été largement déterminée par les limites de la pandémie et ses mesures restrictives à partir de mars 2020, qu'il serait impossible d'éviter de mentionner dans ce texte. Au-delà des destructions et des pertes qu'elle a provoquées à l'échelle globale et personnelle, elle a affecté le flux du programme de cette édition, le contact entre adolescent·e·s et artistes et leurs méthodes de travail respectives, car certains des ateliers ont dû être réalisés à distance. Mais cela nous a également mis au défi d'explorer davantage notre relation avec l'espace numérique et hors ligne et d'inventer de nouvelles façons de communiquer et de partager dans la distanciation qui nous est imposée.

La plateforme www.alamanieredunmagicien.com mise en ligne en novembre 2020, était un symptôme de ce tournant et a depuis fonctionné comme une archive en direct pendant les

ateliers, mais aussi avant et après leur durée, où l'artiste, les adolescent•e•s et les enseignant•e•s ont eu accès et sur laquelle ils ont pu partager des rapports, des ébauches, des réflexions et des présomptions. Aussi, la plateforme fonctionne-t-elle de manière complémentaire – et parasitaire – avec le site officiel d'Orange Rouge, car il s'agit principalement d'une visite visuelle sous la forme d'un jeu de cartes sans but, où chaque



*
CUEILLAÎTRE
Collège Alfred Sisley, Moret-sur-Loing (77)

carte présente un document (image, son, vidéo) sélectionné au hasard par un algorithme. L'absence de textes explicatifs sur les projets et les ateliers eux-mêmes coexiste avec une spécificité permise par les fonctions de navigation de base du site, moins centrées sur une présentation approfondie des ateliers. Le statut de cet «espace» – archive en mutation, exposition et dialogue – est toujours en discussion car il est constamment façonné par ses utilisateurs et les fichiers qu'ils téléchargent (724 fichiers et comptages), mais aussi par la façon dont ses visiteurs le perçoivent.

Cette procédure nous a incités à nous familiariser davantage avec l'environnement numérique à travers la création de cette plateforme et nous a également amenés là où nous sommes aujourd'hui, c'est-à-dire au deuxième acte de «partager» le contenu du programme sans compter sur aucune présence physique, ce que vous tenez maintenant entre vos mains. Habituellement, un catalogue d'exposition arrive à la fin d'un processus et est une présomption, parfois une interprétation a posteriori ou même une version bidimensionnelle de l'événement précédent. Dans ce cas, l'édition n'est pas une présomption d'événement; c'est l'événement lui-même qui nous confronte à l'absence d'événement. Une fois leurs œuvres achevées, l'artiste et photographe Aurélien Mole a demandé aux artistes de lui envoyer par la poste des photographies de leurs pièces qu'il a ensuite photographiées, une «acceptation» dès le début de leur existence bidimensionnelle et de la manière dont elles seraient probablement présentées à travers les médias sociaux compte tenu de l'absence d'événement physique. L'existence des œuvres de cette édition, à travers le regard de Mole, qui a imaginé des différents scénarios et des mise-en-scènes

Corinne DIGARD

est fondatrice et commissaire permanente d'Orange Rouge. Diplômée de l'ENSBA, elle mène d'abord une carrière d'artiste indépendante. Dès 1996, elle amorce dans son travail plastique (installations, performances) un questionnement sur le rapport à l'autre, qu'elle présente dans des expositions collectives. Elle est lauréate (prix de photo) du 43^e Salon de Montrouge.

En 1994, elle crée Orange Rouge afin de promouvoir l'art contemporain. Déplaçant sa recherche personnelle sur un plan collectif, elle lance en 2006, ses premiers projets avec des artistes, des enfants en situation de handicap, des enseignants, et entame un dialogue et des contacts avec des partenaires de champs diversifiés (éducatifs, culturels, financiers).

Dans le cadre d'Orange Rouge, elle a conçu et organisé les expositions *Contingences* avec Cécile Bourne Farrell, présentée à la Mairie du IX^e à Paris (France) en 2010, *Perplexe*, à la Maison de La Vache qui rit à Lons-le-Saunier (France) en 2011 avec Joana Neves, *La Polygraphie du cavalier* à la galerie Nicolas Silin à Paris en 2012, *Jamais deux fois pareil, ou pas exactement* avec Marie Bechetoille, présentée au 6B à Saint Denis (France) en 2012, *Tout, est ce que nous avons toujours voulu* avec Estelle Nabeyrat, à l'Espace Khasma aux Les Lilas (France) en 2014, *Des mers non répertoriées* avec Raphaële Jeune, à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen (France) en 2015, *Savoir faire savoir* avec Anne-Lou Vicente à l'ENSAPC Ygrec à Paris en 2016, *Ostranénie!* avec Anne Bonnin à l'ENSAPC Ygrec à Paris en 2017, *Herbe de la Pampa* avec Barbara Sirieix aux Chais de Bercy et à la Fémis à Paris en 2018, *Bout à bout* avec Flora Katz à DOC! à Paris en 2018, *Un discret bijou* avec Marion Vasseur Raluy à Bétonsalon à Paris en 2019 ainsi que la pièce de théâtre *Un discret bijou* présentée à la Nef-Manufacture d'Utopies à Pantin (France) en 2020 et a édité et co-dirigé les publications en lien chaque année.

Elle participe régulièrement à des rencontres, colloques autour des questions que soulève son action. En février 2012, elle a lancé la publication *Perplexe*, une extension théorique et artistique des projets menés dans les collèges.

Eva VASLAMATZI,

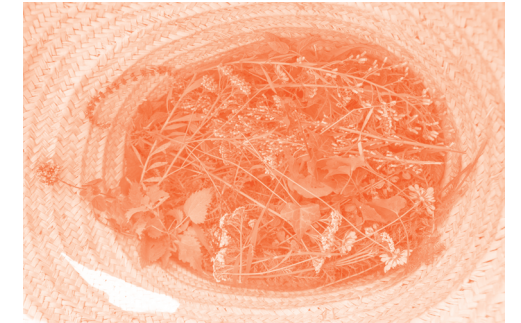
née en 1990 à Athènes (Grèce), est curatrice indépendante. Elle vit et travaille à Paris (France) et à Athènes. Récemment, elle a co-dirigé la programmation de la salle d'exposition au DOC! à Paris (2017-2019) et a travaillé en tant qu'assistante curatrice au Palais de Tokyo (2018-2019) pour l'exposition collective *Prince•sse•s des villes*. Précédemment, elle était chargée de production aux résidences d'artistes et laboratoire de création du Palais de Tokyo, Pavillon Neuflyze OBC, pour l'exposition collective *Prec(ar)ious collectives* qui a eu lieu à Athènes en collaboration avec FLUX Laboratory.

Depuis 2013, elle collabore avec plusieurs institutions privées et publiques en Grèce et en France (annexM-Center for the Visual Arts Megaron-The Athens Concert Hall, Athens School of Fine Arts, Fondation d'Entreprise Ricard, Villa Belleville, Beaux-Arts de Paris, entre autres) et ses textes ont fait partie de catalogues et éditions imprimées et digitales.

Eva Vaslamatzi est titulaire d'une licence en théorie et histoire des arts de l'École des Beaux-Arts d'Athènes et de deux MA : en esthétique et en pratique curatoriale (master professionnel) de l'Université Paris-Sorbonne.

En 2018, elle a participé au programme d'échange *NEON Curatorial Exchange Program* en collaboration avec la Whitechapel Gallery à Londres (Royaume-Uni) et à *Art week* organisé par Alserkal Avenue à Dubaï (Émirats Arabes Unis). En mai 2021 elle sera résidente curatoriale à SAHA Association à Istanbul (Turquie). Eva Vaslamatzi a reçu le prix SNF Artworks Fellowship Award (catégorie : *curating*) 2019-2020 par la fondation Stavros Niarchos en Grèce.

pour chaque œuvre, signifie leur première apparition comme «exposition», mais à travers de multiples filtres qui altèrent la nature originale des œuvres, dans une illustration symbolique de la période que nous traversons. Combinant cela avec trois interviews d'artistes (David Perreard, Philomène Hoël et Géraldine Longueville), des textes de nos collaborateurs•trices sur le graphisme (ExposerPublier) et le développement



*
CUEILLAÎTRE
Collège Alfred Sisley, Moret-sur-Loing (77)

de la plateforme (Jérôme Sullerot), les mots des adolescent•e•s, les images de la plateforme en ligne et la documentation des ateliers, cette publication tente de mettre en valeur les œuvres produites mais aussi de donner une vue d'ensemble de leur programme en tenant compte de tous•tes les participant•e•s.

Ces deux composantes, plateforme numérique et publication, sont étrangement interconnectées, car les éléments inclus dans le premier apparaissent également dans l'autre, alors que tous deux renvoient aux mêmes projets, sans être purement complémentaires. Les visiteurs•teuses et les lecteurs•trices sont invités•e•s à se perdre dans l'aléatoire de l'un (plateforme), en le complétant par l'étendue de l'autre (édition), en reconnaissant des éléments d'archives de différents créateurs et en expérimentant le visuel déjà vu dans «un jeu continu pour les esprits». Notre objectif est que ces deux présentations soient des objets de narration à part entière, d'une manière presque animiste suivant la pensée de Taussig, pour continuer à révéler les secrets, les narrations, les anecdotes et les détails des ateliers devenir la preuve de la façon dont nous percevons notre expérience en la plaçant entre les mains de chaque lecteur•trice.

«CE QUI EST BEAU, C'EST L'EXPLICATION.»
Entretien avec David Perreard, artiste invité

Eva Vaslamatzi Dans ta pratique artistique, tu t'intéresses aux effets spéciaux comme un moyen digital pour pratiquer la magie. En parallèle, cette année tu commenceras une formation de magicien au CNAC – Centre National des Arts du Cirque. Comment te retrouves-tu dans/entre ces deux mondes? Quel est le rôle de l'institution pédagogique, c'est-à-dire de l'école des Beaux-Arts et de l'école de magie, dans la définition de ta pratique? Quelle est ta définition de la «magie»?

David Perreard Mon éducation et mon intérêt pour la magie se sont faits par le biais de la télévision. J'ai rarement assisté à des spectacles comparés à la quantité d'émissions de TV et vidéos que j'ai pu consommer. J'ai donc un rapport plutôt virtuel avec le monde des prestidigitateurs. Je suis plutôt intimidé dans un magasin de magie ou à une réunion de magiciens. La formation au CNAC débutera en janvier 2021, donc pour l'instant, je ne fréquente pas vraiment le «monde de la magie», en tout cas d'assez loin. J'ai justement hâte de pouvoir commencer la formation pour rencontrer des interlocuteurs qui partagent ce même intérêt. J'ai l'impression d'avoir été accepté à Poudlard. Je suis geek de prestidigitation depuis longtemps, mais même si certaines de mes vidéos s'apparentent à des tours, je ne pense pas que la référence à la magie soit toujours visible. J'ai commencé à verbaliser cet intérêt dans ma pratique en 5^{ème} année à la Villa Arson. J'ai écrit mon mémoire sur les émissions de magie à la TV, leur évolution et les systèmes



■
DOVE PAN
Collège George Méliès, Paris (19*)

de croyances mis en place. Par la suite, j'ai fait la rencontre de Louise Hervé et Chloé Maillet avec qui on a travaillé sur plusieurs de leurs performances dans lesquelles j'intervenais en tant que magicien. Je suis plutôt un geek qui s'intéresse à la magie de manière théorique plutôt que pratique, j'ai donc dû surmonter le stress lié à la peur de ne pas réussir un tour. Ce qui m'intéresse c'est d'utiliser la magie non pas comme une technique mais comme un langage. Un langage assez vaste qui peut s'appliquer de diverses

Jérôme SULLEROT, après des études de graphisme, de photographie puis de cinéma s'oriente vers la conception d'interfaces interactives et multimédia. En 2001, il crée l'agence web Lomitko, dont il est le directeur artistique pendant plus de quinze ans. Il travaille pour de grands comptes dans les secteurs de la mode, du luxe et de la culture. En 2011, suite aux événements à Fukushima, il s'envole au Japon et réalise en collaboration avec Keiko Courdy un web-documentaire sur la catastrophe nucléaire.

En 2017, il tourne la page Lomitko et du monde commercial, pour se former à l'écriture cinématographique à l'école Louis Lumière, puis écrit et réalise deux films expérimentaux aux limites de la fiction et de l'installation vidéo.

En 2019, il participe bénévolement à la création d'Un Lieu Pour Respirer, espace expérimental et autogéré situé aux Lilas (France) en proche banlieue parisienne. Avec les membres de ce collectif, il réfléchit, conçoit et développe une suite d'outils de travail collaboratif, de prises de décisions collectives et de communication permettant aux membres de co-gérer ce nouveau lieu.

Sur la base de cette expérience, il propose des outils numériques à destination des artistes et des associations où les considérations éthiques et écologiques sont prioritaires par rapport aux intérêts commerciaux et marketing.

Aurélien MOLE est né en 1975 à Téhéran (Iran). Son travail a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles et collectives en France à l'étranger.

Il a aussi publié des textes théoriques comme récemment *Les artistes iconographes* avec Garance Chabert, sorti aux éditions Empire en 2018 et réédité en 2020. En 2019, il publie *Stud* avec Aurélie Jacquet un livre de photographies réalisées alors qu'ils étaient étudiants à dix années d'écart à l'ENSP d'Arles (France). L'ouvrage distribué aux Presses du Réel est mis en page par Syndicat.

Il a aussi réalisé de nombreuses expositions basées sur des dispositifs au sein du collectif le Bureau/ et en son nom propre.

Depuis 2008, il réalise la documentation photographique de nombreux artistes, institutions et galeries.

Enfin, il est un des membres fondateurs de la revue consacrée à la vue d'exposition : *Postdocument* (www.postdocument.net).

manières dans différents domaines. Un effet spécial, qu'il soit digital ou pratique, relève pour moi du langage magique. Au-delà de la technique utilisée pour le trucage, c'est surtout comment l'effet est présenté et les moyens mis en place pour qu'on y croie. Ce langage... je m'en sers presque tout le temps. Que ce soit dans ma pratique vidéo, la création de marionnettes, la réalisation d'accessoires pour des clips, etc.



Ⓢ
EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR
Collège Fournier, Paris (11*)

Personnellement une des choses qui m'intéresse le plus c'est l'ingéniosité des trucages. Le mécanisme souvent très simple, mis en place pour créer un effet et qui doit toujours être pensé en fonction du spectateur. C'est un élément primordial de l'équation, on prend en compte son emplacement, son point de vue, son attention, etc. C'est ce qui m'intéresse aussi dans la comédie et surtout le stand-up, les blagues sont écrites pour susciter une réaction directe du public. Si le spectateur ne réagit pas tout de suite alors le tour / la blague ne fonctionne pas.

E. v. L'utilisation de la magie comme langage qui permet de communiquer avec le spectateur de manière immédiate me rappelle le titre de la saison 2019-2020 Orange Rouge – *À la manière d'un magicien (qui réalise un tour mais qui en expliquerait immédiatement le secret)* – que j'ai emprunté à ta note d'intention et que tu nous avais fourni au début du projet. Ce qui m'a séduite dans cette phrase c'est que tu laisses sous-entendre que tu t'intéresses à la magie comme un moyen d'attirer l'attention du spectateur afin d'entrer dans une relation égale avec lui, cachant l'aura du magicien connaisseur et d'un public toujours ignorant. Comment penses-tu à ces rapports de pouvoir dans le contexte d'Orange Rouge?

D. P. En effet, en expliquant le tour, il y a une déconstruction qui permet de faire disparaître le statut du magicien, qui se veut «supérieur» au moment de l'exécution du tour car il a lui la connaissance et pas le spectateur. Mais ce qui m'intéresse surtout c'est le fait que je trouve le secret plus fort et intéressant que l'effet lui-même. Je peux comprendre la crainte des magiciens face à la révélation de leurs trucs, mais

pour moi, connaître le secret après coup n'annule pas l'expérience vécue au moment du tour. Ce qui est beau, je trouve, c'est l'explication. Il se passe bien plus de réactions à ce moment-là plutôt que la simple surprise ou stupéfaction face à l'effet. On déconstruit ce qu'on s'était imaginé, on découvre l'ingéniosité du trucage ou bien justement comment on s'est facilement fait avoir avec un trucage extrêmement basique. Je m'étais fait la remarque que depuis plusieurs années les studios hollywoodiens partageaient rapidement les making-of de leurs films, parfois même avant leur sortie. On peut donc voir toute la technicité mise en place, les hangars fond vert,



ζ
NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE CE QUE NOUS SOMMES
Collège La Vallée, Avon (77)

on décortique les images pour montrer que même une scène simple regorge de calques et d'effets. Comme si le merveilleux ne se trouvait plus dans les images produites, mais dans celles de leur fabrication. En donnant l'explication on annule un peu ce rapport de pouvoir entre ceux qui «savent et ceux qui ignorent» et à partir de là une curiosité et de nouveaux intérêts peuvent se créer. Pour le projet Orange Rouge, j'aimerais qu'on s'intéresse à ces questions. Sur la fabrication d'images truquées et leur explication. Lors de nos premières rencontres, j'ai demandé aux élèves quels types de contenus culturels ils regardaient. On s'est assez vite entendu sur les références, je leur ai aussi montré les clips pour lesquels j'ai travaillé. Beaucoup de clips de rap d'artistes qu'ils écoutent. Au-delà de la simple fascination pour les célébrités ils ont été hyper curieux de connaître la fabrication de ces clips. Ça nous a permis de nous interroger sur la construction d'autres contenus et types d'images. Je leur ai ensuite un peu expliqué les techniques de fond vert, d'animations, etc. Il y a eu une grande fascination pour ces techniques et le fait de voir que l'on pouvait les réaliser ensemble. J'aimerais par la suite qu'ils s'approprient l'explication des images produites. Qu'on réfléchisse ensemble à la transmission de l'explication, qu'elle soit intégrée directement dans les images ou bien par la suite lors d'un évènement ou rencontre.

E. V. Ça me fait penser au fameux film de Federico Fellini *Et vague le navire...* de 1983, où l'on découvre l'artificialité de l'image d'un bateau

Ⓛ
SQAUMIPGGLE

Artiste invitée : Sarah Nefissa Belhadjali
Élèves : Mohamed Amine, Samba, Mouathe, Evan, Luxin, Charleston, Roger, Sydiyaya, Ahmed, Danny, Kann, Nawel, Inès, Noah, Moussa, Enzo
Enseignante : Sonia Benghila
Accompagnant.e.s des élèves en situation de handicap : Nawel Bahou, Lindsay Louis Joseph
Établissement : collège George Brassens
Localisation : Sevran (93)

Sarah Nefissa BELHADJALI
a étudié les sciences du vivant à l'université Pierre et Marie Curie avant de poursuivre sa formation aux beaux-arts de Paris (France) et à la School of the Art Institute de Chicago (États-Unis).

En développant des compétences de manager et curatrice étroitement liées à sa pratique artistique, Sarah Nefissa Belhadjali fédère un réseau d'artistes et de professionnels, crée des relations ainsi que des interactions durables. Dans cette multiplicité d'identités, l'artiste incarne une nouvelle tentative de survivance à la précarité du monde de l'art par le biais de l'hybridation de sa pratique avec d'autres domaines. Sa démarche est multimédia et inclut objets, dessins, vidéos qui s'articulent toujours entre eux pour créer des contextes immersifs à l'échelle 1/1.

Son travail a été présenté lors d'expositions collectives en France (Palais de Tokyo - festival *Do Disturb -*, La Panacée, Le DOC!, Palais des beaux-arts de Paris, galerie AMAC Projects, Galerie de Multiples, Fondation Brownstone), à Turin (Italie) (The Others Art Fair) et à Berlin (Allemagne) (Mindscape Universe space project) ainsi qu'en ligne au sein du Virtual Dream Center. Elle a également donné des conférences et performances en France (Centre Pompidou - *MUSEUM LIVE -*, la Villette, Abbaye de Maubuisson, école EAC, Institut Français de la Mode). Son travail a fait l'objet de nombreuses publications (Zérodeux, Revue Profane, Magazine Magazine, Take Care Magazine, Les Inrocks, Metal Magazine, The Steidz Magazine, Code Southway 2.0, GoOut ! Mag).

Techniques : enregistrements sonores, dessin
Médiums : performance en ligne
Durée : variable

L'artiste Sarah Nefissa Belhadjali et les élèves ont expérimenté plusieurs protocoles de travail en partant du principe du jeu *Squiggle* (inventé par le psychanalyste anglais Donald Winnicott) qui consiste en un processus de co-création basé sur un échange mutuel. L'artiste a enregistré leurs nombreuses discussions qui n'ont cessé d'évoluer avec le temps afin de composer, par la suite, une pièce sonore qui trace les relations qui se sont construites tout au long du projet.

Voir images p.34, 94

♥
UN GÉANT SUR LA PLAGE

Artiste invité : Léandre Bernard-Brunel
Élèves : Mahamadou, Dylan, Loic, Noémie, Assa, Mariam, Inès, Héli, Laurwens, Kenny, Kelly, Mélissa
Enseignante : Fatiha Kernissi
Accompagnante des élèves en situation de handicap : Mariame Fofane
Établissement : collège Jean Vilar
Localisation : Villetaneuse (93)

Léandre BERNARD-BRUNEL,
diplômé des beaux-arts de Paris (France) en 2013 et historien de formation, développe un travail à la lisière des arts plastiques et du cinéma.

Ses films et installations vidéo ont été montrés en France au Cinéma du Réel, au Musée des beaux-arts d'Orléans, à la Maison européenne de la photographie, à l'espace Niemeyer, dans les galeries Poggi, Jousse et Ropac, au Salon de Montrouge, à la Biennale de Belleville et en Allemagne à la Kunsthalle de Mainz ou encore à Kino der Kunst à Munich. Son travail a été notamment soutenu en France par l'Institut Français, la Mairie de Paris, le département de la Seine Saint-Denis, la région Grand-Est, les Ateliers Médicis. Depuis octobre 2019, il déploie sa pratique aux beaux-arts de Paris dans le cadre du doctorat SACRE/PSL.

Technique : fabrication de pantins en matériaux composites
Médiums : vidéo HD, bande sonore, 10 photogrammes tirés sur papier argentique
Durée : 08'50" (vidéo en boucle)
Dimensions : 40,5 × 16,5 cm (photogrammes)

Les adolescent.e.s ont fabriqué des pantins en bois aux têtes d'argile pour inventer avec l'artiste Léandre Bernard-Brunel une séquence chorégraphique sur la bande-son du *Gulliver's Travels* des frères Fleischer, inventeurs de la rotoscopie. Parodiant cette technique, les marionnettes sont devenues, le temps d'une vidéo et d'une série photo, des extensions des bras et des mains des manipulateur.trice.s étirées ainsi numériquement, poussant ici à son paroxysme le principe cartoonesque du « squash and stretch ».

Voir images p.26, 46, 110

dans la mer, et ça n'affecte en rien le plaisir de l'expérience de visionnage. On découvre également le «crew», la présence humaine derrière le film car il s'agit d'un travail collectif. Tu travailles souvent en collaboration dans la production de tes œuvres; dans le cadre d'Orange Rouge tu es invité également à cocréer une œuvre avec des adolescents qui souvent ne sont pas familiarisés avec le monde de l'art. Comment est-ce que tu travailles dans le cadre de la cocréation et en quoi ça affecte la pièce finale?

D. P. J'ai fait beaucoup d'expériences différentes en collaboration; chaque nouvelle rencontre nécessite de trouver ses propres règles du jeu et un certain équilibre. Il faut du temps pour que les idées et modes de pensées s'accordent ou se complètent. Parfois c'est la fusion instantanée, puis d'autres fois c'est plus douloureux, mais c'est pour moi toujours jouissif les moments où l'on trouve l'équilibre, la collaboration et son propre langage. Lors d'une collaboration j'essaie d'être le plus accueillant possible face aux idées proposées. Ce n'est pas toujours simple, surtout si les envies sont contraires, mais pour moi c'est là tout l'intérêt de la collaboration, mettre de côté sa pratique, ne pas être trop attaché à ses idées pour explorer de nouveaux terrains. Bien entendu il y a des limites, j'ai abandonné plusieurs collaborations lorsque, même après plusieurs essais, les esprits ne s'accordaient pas. Il n'y a pour moi rien de dramatique à cela, au contraire c'est plutôt sain d'accepter et de l'exprimer quand l'entente ne fonctionne pas. Dans le cadre Orange rouge l'exercice est encore différent et peut paraître compliqué. Je n'ai eu que deux rencontres avec ma classe et je ne peux donc



*
DYS DANSE
Collège Jean Wiener, Champs-sur-Manre (77)

pas témoigner de l'expérience globale. J'avais des idées un peu précises, puis finalement les premiers échanges ont remis en question le projet et la manière dont je voulais l'aborder. Il va falloir trouver des protocoles pour que la technique ne soit pas trop effrayante et dans lesquels les élèves puissent s'exprimer. Tout l'enjeu est que les élèves puissent s'emparer du projet.

ARCHIVEREXPOSER

Caroline Sebilleau (ExposerPublier), collectif artiste invité et en charge du design éditoriale et graphique

Au sein du collectif ExposerPublier, nous partageons l'idée que l'exposition est un format multiple dont l'espace ne se réduit pas à celui de l'architecture, et le temps à celui d'un événement de quelques jours ou semaines. C'est un format avec lequel nous aimons jouer et dont nous explorons les marges, tout comme nous le faisons avec le support imprimé. Relié ou non, plié ou non, il est ainsi considéré comme un support tout autant curatoriale que l'exposition (entendue ici dans son format muséal¹) constitue un geste éditorial. L'objet imprimé est un potentiel espace d'exposition et de restitution d'archives et de documents, d'images et de textes, de traces témoignant de processus mis en œuvre collectivement.

C'est en connaissance de notre intérêt pour la mise en vue graphique et spatiale des processus de travail qu'Eva et Corinne sont venues nous trouver. Les processus qu'elles nous ont proposé de rendre visibles pour raconter la saison 2019-2020 d'Orange Rouge ont une caractéristique qui est centrale pour nous. Ce sont, au même titre que les situations que nous mettons habituellement en œuvre, des processus collaboratifs. Les œuvres collectives ici exposées impliquent chacune un·e artiste, un·e enseignant·e et des adolescent·e·s scolarisé·e·s en ULIS ou IME.



×
LE SPHINX DE BEAU SOLEIL
Collège Beau Soleil, Chelles (77)

La volonté de mettre en place une plateforme numérique pour laisser certains éléments en vue tout au long de la saison et archiver une documentation de l'élaboration des œuvres a été formulée dès notre première rencontre. Très rapidement, le support numérique s'est imposé comme une évidence pour contourner l'impossibilité de mettre en place une exposition au sens événementiel et muséal du terme, et pouvoir rencontrer d'une autre façon les œuvres produites et leurs processus de fabrication. De tableaux en

×
LE SPHINX DE BEAU SOLEIL

Artiste invitée : Io Burgard
Élèves : Shana, Khassa, Nikita, Nawel, Océane, Romuald, Chachine, Lucas, Bruce, Talisha, Enzo, Chloé, Angelo
Enseignante : Charlotte Veglia
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Sylvie Meline, Malika Berriche, Wafa Hajji, Hakima Zenasmi
Autres contributeur·trice·s : Anaïs Goupy (images 3D), Pierre Lucas (piste son)
Établissement : collège Beau Soleil
Localisation : Chelles (77)

Io BURGARD, née à Talence (France) en 1987, vit et travaille à Paris et à Saint-Denis (France). Après des études aux arts décoratifs de Strasbourg (France) et aux beaux-arts de Paris, Io Burgard engage son travail formel dans la sculpture, le dessin et l'installation. Son travail a notamment été montré en France au Palais de Tokyo en 2017, à la Galleria Continua Les Moulins en 2016, au centre d'art contemporain Chanut en 2018, lors de la Manifesta 20 à Marseille en 2020 et à la galerie Maia Muller, depuis 2016, et à l'étranger, à la Fondation d'entreprise Hermès en 2019 à Tokyo (Japon) et à la galerie She Bam en 2021 à Leipzig (Allemagne). Elle a eu l'occasion de déployer son travail lors d'expositions monographiques institutionnelles telles qu'au MRAC à Sérignan (France), sur l'invitation de Sandra Patron en 2018. Solenn Morel l'invite en 2020 à investir le Centre d'art Les Capucins, à Embrun (France). La même année, elle engage une exposition personnelle au centre d'art d'Ugine avec le soutien de l'ESAAA et de l'IAC. Elle a aussi bénéficié de résidences auprès de la Fondation d'entreprise Hermès, aux Ateliers des Arques, à la Cité des Arts et à la Villa Belleville. Elle travaille actuellement à la résidence Saint-Ange à Seyssins (France).

Techniques : dessin, sculptures en pâte Fimo, écriture
Médium : vidéo 3D
Durée : variable

L'artiste Io Burgard a proposé aux élèves la création d'un jeu vidéo en 3D qui a été pensé et créé par eux·elles, comme une aire de jeu virtuelle pour s'évader et se retrouver. Commencant par la simple réflexion qu'une aire de jeu est rarement conçue par ses utilisateurs – les enfants –, les adolescent·e·s se sont familiarisé·e·s avec la construction graduelle de certaines parties du jeu, en participant activement à l'élaboration de son univers.

Voir images p.18, 105, 126

ζ
NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE CE QUE NOUS SOMMES

Artiste invité : ExposerPublier (collectif)
Élèves : Adrien, Eva, Gianni, Irinha, Jérémie, Johan, Léo, Lyam, Maëlle, Mathys, Mehdi, Théo, Timmy
Enseignante : Maud Poussin
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Nacima Gasmi, Clara
Établissement : collège La Vallée
Localisation : Avon (77)

EXPOSERPUBLIER est un collectif composé de deux artistes-chercheur·e·s (Caroline Sebilleau et Léo Coquet, docteur·e·s en Arts & Sciences de l'Art) et d'un designer graphique (Benoit Brient).

Depuis 2014, ils développent de manière expérimentale une recherche artistique investissant les champs du design graphique et des pratiques éditoriales et curatoriales. Les notions de dialogue et de collaboration ainsi que la mise en commun et le partage des connaissances sont le fondement même de la démarche du collectif.

Cette recherche artistique, empruntant les codes d'un modèle scientifique, fonctionne de la manière suivante : définition d'une hypothèse de travail, construction d'un terrain et d'une situation d'expérimentations collectives, analyse des données recueillies et enfin publication des résultats sous la forme d'objets imprimés.

Chaque situation de recherche mise en place est particulière car issue d'une rencontre et d'un contexte de travail spécifiques. Les réponses formulées ne sont jamais préconçues mais sont le résultat d'une conversation en actes, impliquant chacune des composantes de la situation (milieux, participants, matériaux, temporalités, etc.).

Techniques : photographie, créations plastiques et performatives
Médium : coffret de multiples
Matériaux : dessins, photographies argentiques (tirages de lecture), carton gris, plexiglas, collages, papier
Dimensions : variables

Le collectif ExposerPublier a proposé aux adolescent·e·s une enquête visuelle et gestuelle sur la notion d'« œuvre » d'art à partir de l'observation de leur environnement quotidien et de toutes les choses « qui n'ont pas l'air d'être ce qu'elles sont ». Cette recherche au sein d'objets communs et de formes artistiques appelées « œuvres » s'est transformée pendant la semaine d'atelier en une série de productions activées dans la cour du collège devenue espace d'exposition.

Voir images p.14, 21, 89

outils collaboratifs en ligne, c'est avant tout la nécessité d'une contribution collective et évolutive dans le temps qui a guidé notre recherche, ainsi que la possibilité d'un accès partagé aux données constituant cette archive.

Sur le net, ce qui est publié est exposé: mis en vue, le contenu choisi est agencé dans l'espace du site qui s'affiche sur l'écran sous forme de page. Ce n'est pas la page du livre, ni le mur blanc de la galerie, c'est un espace dont les qualités diffèrent de ce que nous, ExposerPublier, avons l'habitude de manipuler. C'est un espace dont nous ne connaissons pas la matérialité et qui rend nos mains aveugles. Nous avons envisagé



ζ
NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE CE QUE NOUS SOMMES
Collège La Vallée, Avon (77)

une traduction graphique de l'archive en cartographies de processus, et ce afin de restituer les trajets d'élaboration de ces œuvres faites à plusieurs. Que se passe-t-il entre la note d'intention envoyée par les artistes, et la présentation de l'œuvre terminée à toutes ses auteur·es? Quelles sont l'économie (au sens large) et l'écologie (en tant que mode de vie) de ces œuvres collectives? Peut-être aurions nous poursuivi dans cette voie si nous avions su bricoler la matière du numérique et mettre en place de manière générative un langage graphique adéquat. Avoir les mains aveugles empêche de s'approprier les outils de production et change fondamentalement les façons de faire². Pour dépasser cette situation d'empêchement, nous avons étendu notre collaboration à Jérôme Sullerot, expert en interfaces numériques éthiques et contributives³. Il a conçu l'interface que nous avons utilisée, et traduit en langage numérique notre proposition d'organisation de l'archive de la saison.

D'un tableau accessible et inscriptible en ligne, nous en sommes ainsi arrivés à un véritable site internet dont le *backoffice* sert de lieu de stockage de la documentation produite avant les ateliers, pendant et après. Les artistes, enseignant·e·s et élèves ont accès à un espace dédié aux œuvres collectives dans lequel déposer des images, des sons, des vidéos ou des textes, et choisir de rendre ces contenus publics sur le

1- On appelle usuellement exposition l'événement ayant lieu dans un espace de type architectural dans lequel le corps de la spectatrice ou du spectateur se déplace comme dans un musée, une galerie, un centre d'art ou un espace extérieur (place, jardin, etc.) et servant d'occasion de mise en présence avec un ensemble d'œuvres d'art. Il est évident pour nous que l'exposition, comprise en tant que processus curatoriale, existe aussi dans d'autres types d'espaces comme l'imprimé ou le numérique.

2- Je renvoie au texte «TOC: Trouble Obsessionnel Collaboratif» écrit en 2019 avec Yann Owens pour le numéro 5 de la revue Pli intitulé *Obsession*.

3- Voir dans cette même édition le texte écrit par Jérôme Sullerot, développeur avec qui nous avons collaboré, qui y explique sa position quant au numérique.

front. L'unique page de la plateforme est une table de jeu sur laquelle on peut faire apparaître des cartes en cliquant sur la pioche. Chaque carte présente un document stocké dans le *backoffice* d'où il est prélevé de manière aléatoire. On peut afficher entièrement les documents, retourner les cartes pour en lire la légende, mais aussi réorganiser, avec les cartes Joker, tous ces contenus qui s'accumulent sur la table. *À la manière d'un magicien*⁴, les œuvres collectives révèlent, à chaque visite, différentes facettes d'elles-mêmes et expliquent *immédiatement le secret* du tour de magie de leur élaboration.

La plateforme est une bibliothèque autant qu'une vitrine. Il se remplit au fur et à mesure de l'avancée des projets et de la fabrication des œuvres. Il faut y revenir pour voir si des choses ont changé et se laisser surprendre par l'apparition des différents contenus qui s'empilent dans la fenêtre. Contrairement à une exposition dans un centre d'art ou une galerie, ces contenus seront visibles à la même adresse pendant quelques mois ou années. Les deux formats de mise en vue que sont l'espace numérique et l'objet imprimé ne fonctionnent pas de



*
CARNETS

Collège Le Grand Parc, Cesson (77)

manière événementielle. Ils sont de basse intensité, s'étirent dans le temps, se font oublier et pourtant ils sont là, potentiellement à portée de main et de regard. Il arrive que les sites internet et les objets imprimés disparaissent, emportant avec eux leur contenu. Mais leur disparition non plus ne fait pas beaucoup de bruit. Et pourtant.

Et pourtant, il nous semble certain que ces formats d'exposition numériques et imprimés partagent avec l'exposition architecturée cette même capacité de mise en vue et en récit qui permet de présenter et publier des propositions et des pratiques artistiques. Celles que nous restituons sur la plateforme www.alamanieredunmagicien.com et dans cet ouvrage recèlent de véritables enjeux esthétiques et humains qui méritent que l'on y porte autant d'attention que si nous allions les rencontrer dans un musée.

◇
TA MAIN DANS LA RUCHE

Artiste invitée : Samira Ahmadi Ghotbi
Élèves : Banguéfa, Melvin, Paloma, Patricio, Jack, Nelly, Alexis, Nicolas, Valentine, Paul
Enseignant : Gildas Betton
Autres contributeur·trice·s : Régina Letrillart, Sandro Wagetzky
Établissement : E.R.E.A. Alexandre Dumas
Localisation : Paris (15°)

Samira Ahmadi GHOTBI

(née en 1985) commence ses études à la Faculté d'Art et d'Architecture de Téhéran (Iran). À sa sortie de l'école supérieure d'art de Clermont-Métropole (France) en 2015, elle intègre la Coopérative de recherche de l'ESACM, où elle mène des expérimentations la conduisant à produire des œuvres mobilisant l'écriture, le dessin, la vidéo, la céramique et la performance.

Samira Ahmadi Ghotbi s'approprie des histoires familiales ou culturelles, pour révéler une image qui oscille entre le passé et le présent, qui résiste à l'effacement bien que menacée par l'oubli. Elle peut ainsi traiter des documents historiques, afin de réinterpréter le passé dans le contexte politique et social contemporain. Pour son exposition *De toute la longueur d'une main, à 45 pas de distance* au Groupe d'Art Contemporain d'Annonay (France) en mars 2020, Samira évoque le sujet de la chasse, par un usage symbolique des figures de prédateur et de proie, à travers des récits de chasse du XIX^e siècle d'Iran.

Techniques : dessin, sculpture, écriture
Médiums : nappe, sculptures
Matériaux : nappe en tissu, cire, cire d'abeille, gré, argile verte, plâtre
Dimensions : variables (sculptures), 160 × 260 cm (nappe)

Samira Ahmadi Ghotbi a développé son projet avec les adolescent·e·s autour d'une nappe de repas imaginaire, qui évoluait au rythme des relations qui se tissaient petit à petit autour d'elle. Des formes multiples, telles que des histoires écrites, des dessins ou encore des sculptures, ont été directement posées sur la nappe qui est devenue un outil d'enregistrement de la mémoire collective du groupe.

Voir images p.02, 98, 114, 117

⊙
EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR

Artiste invitée : Philomène Hoël
Élèves : York, Wesley, Tanujan, Jade, Amane, Thierry, Matteo, Owen, Tharshini
Enseignante : Nadia Ifrah
Accompagnante des élèves en situation de handicap : Malika Benkartab
Établissement : collège Fournier
Localisation : Paris (11°)

Philomène HOËL

(née en 1985 en France, vit et travaille au Royaume-Uni à Londres) associe film et performance pour actionner la dimension cinématique d'un espace ou d'une situation et mettre en scène des scénarios de crise du réel. Fascinée par les conflits d'identité et la construction subjective, Philomène Hoël complexifie délibérément l'interaction entre son, image et performance : c'est l'idée du désir impossible de dissoudre le soi dans un autre qui pose la question de l'étrangeté dans l'être et la mise en scène de son existence.

Philomène Hoël fut invitée à performer de manière internationale et pour des espaces d'art très variés comme Gallery SO ou Chalton Gallery à Londres, le Carreau du Temple et DOC ! à Paris (France), le centre d'art contemporain Casino Luxembourg (Luxembourg), Schwarzwaldallee Basel et le musée Kunst(zeug)Haus (Suisse).

Elle prépare actuellement un doctorat pratique à l'Université de Reading (Royaume-Uni) en collaboration avec LUX, la coopérative cinématographique londonienne. Par ailleurs, Philomène Hoël dirige *Out of One's Cinema*, un programme de projections expérimentales en dialogue avec le travail de Dvoskin et le sien.

Techniques : actes performatifs, écriture, vidéo
Médiums : vidéo HD, série de photographies, compte Instagram (@paradize_hour)
Durée : 09'36" (vidéo)

Durant plusieurs jours les élèves se sont familiarisés avec le jeu de la performance leur permettant de revêtir leurs nouvelles identités en perpétuelle construction et de s'amuser à interchanger les identités des un·e·s et des autres. En utilisant la vidéo et la photographie, Philomène Hoël a capté les différentes étapes de ces performances quotidiennes en traçant un fil narratif, une pièce finale où fiction et documentaire se rejoignent intimement.

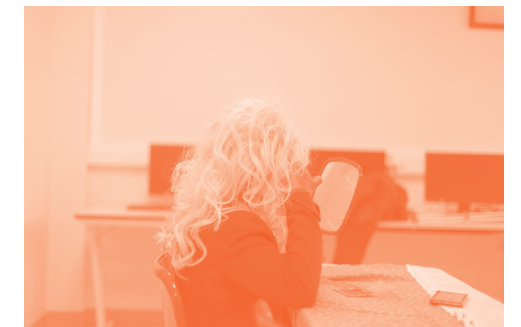
Voir images p.13, 25, 41, 121

«UNE STRATÉGIE QUI PLACE TOUT LE MONDE DANS LE MÊME BATEAU»

Entretien avec Philomène Hoël, artiste invitée

Eva Vaslamatzki En 2018, pour notre première collaboration au Carreau du Temple dans le cadre de ton exposition *Linda, Linda, Linda*, tu as remis en scène une partie du film *Dynamo* de Stephen Dwoskin. Tu t'es focalisée sur l'activation du nœud relationnel entre l'identité des actrices du film et celle du rôle de stripteaseuses qu'elles devaient jouer pour la caméra et, par conséquent, pour le·la spectateur·trice de l'exposition. Comment ces thèmes autour de la relation et l'identité se sont-ils développés dans le cadre d'Orange Rouge et quel processus de travail as-tu établi dans ta collaboration avec les jeunes adolescents?

Philomène Hoël Mon travail en général s'intéresse surtout au moment où une ou plusieurs identités sont en conflit ou en crise. En utilisant des formes d'intrusions douces et avec le médium du film, je tente de trouver une possible forme d'harmonie dans un système hétérogène, exposant souvent la limite de l'empathie et



⊙
EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR
Collège Fournier, Paris (11°)

de l'éthique dans nos sociétés. Dans le contexte d'Orange Rouge et de ma rencontre avec les adolescents, tout fut un travail de modelage. Je voulais travailler sur la durée limitée d'une semaine pour faire l'expérience de «devenir un costume en le portant» simplement, concept exposé par Zizek dans son livre *Enjoy your symptom*. Il s'agissait de donner une physicalité à cette idée par la fabrication collective et progressive de personnages qu'on produirait avec les outils du réel: pas de costumes de théâtres mais des vêtements de tous les jours, trouvés dans des magasins de seconde main. On a inventé des profils, des curriculumns puisés de chacun d'entre nous, puis progressivement, la fiction a décollé au milieu de la semaine et les accessoires et inventions aussi. Les résistances se réduisaient petit à petit et je me suis retrouvée avec des garçons qui mettaient volontiers une perruque de femme pour incarner une maquilleuse professionnelle basée entre Paris et New York ou d'autres personnages adultes tous aussi réalistes et fascinants les uns que les autres. Les costumes, c'est l'idée

de pouvoir attraper quelque chose de concret pour construire ce qu'on a exploré avec les élèves d'ULIS. Toute la semaine de l'atelier on a essayé collectivement de ne pas « posséder » une identité mais plutôt de l'être; c'est un fantasme un peu différent. Lorsque je suis arrivée dans la classe, je leur ai demandé d'apporter une valise de leurs vêtements favoris et de nous les présenter. C'était clairement une démonstration de l'ordre de la possession qui les a fait surpasser leur timidité de base. La surprise fut que je leur demandais au final de porter les vêtements de leur voisin. À ce moment, la liberté enfantine se freine et le malaise se ressent, ils ne veulent pas forcément prêter leurs vêtements à l'autre et ne veulent pas non plus porter les vêtements de l'autre mais surtout ils ne savent pas pourquoi eux-mêmes. Alors c'est sur comme cela que nous avons commencé l'atelier le premier jour, avec un premier déplacement d'identité et d'empathie. C'était très bien car on a tout de suite activé les résistances inhérentes au sentiment d'intrusion, dont je te parlais avant, pour dès lors commencer le travail de leur diffusion.

E. V. Cela me rappelle une performance d'Alexandra Bachtetzis à laquelle j'avais participé il y a quelques années. On était sur l'île de Nisyros en Grèce et elle avait demandé à un nombre de personnes de se balader dans un endroit limité et d'échanger un vêtement avec chaque personne qu'on croisait. On s'est tous retrouvés avec les vêtements des autres au final, sans savoir où étaient les nôtres. Penses-tu que c'est possible de nous échapper complètement de cette habitude de possession? Déjà, toi, tu t'es mise dans cette situation quand tu es



UN GÉANT SUR LA PLAGES
Collège Jean Vilar, Villetaneuse (93)

arrivée à la première rencontre avec les adolescents « habillée » en un personnage.

P. H. Oui, je fais très souvent cela dans mon travail, c'est une stratégie pour piéger les réflexes de possession, de représentation. Je complique énormément les choses et les situations, je crée des nœuds relationnels de telle sorte qu'on n'a plus vraiment le temps et l'espace d'agir seul, avec nos principes, ou autres formes de représentations isolées. C'est une stratégie qui place

≈
LANGAGES DES INVISIBLES

Artiste invité : Princia Itoua
Élèves : Théo, Riddhisak, Adam, Anissa, Kyllian, Yacine, Layla, Justine, Yannis, Antenaina, Raphaël
Enseignante : Isabelle Shamelhout
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Armelle Arrigoni, Sarah Labed, Magalie Souhila
Établissement : collège Le vieux Chêne
Localisation : Chessy (77)

Princia ITOUA, né en 1989 à Dongou (Congo) vit et travaille à Metz (France). Ancien étudiant à l'ESAL Metz où il obtient en 2017 son DNSEP avec les félicitations du jury. Se définissant comme un plasticien-griot, il traite de l'exil à travers la figure d'un alter ego : Kanye. Récemment ses interrogations se sont portées sur le lien paysage et habitant avec une approche pluridisciplinaire pour interroger le climat politique, environnemental et social contemporain. Ses pièces se veulent interrogatives, mais poétiques.

Son travail a été montré dans plusieurs institutions culturelles en France telles que le Centre Pompidou Metz, FRAC Lorraine, Mac Val, le Salon de Montrouge. Depuis peu, il explore la narration avec le médium du jeu vidéo.

Techniques : photographie, actes performatifs
Médium : série photographique
Matériaux : impression numérique, papier satiné et mat
Dimensions : 42 x 59,4 cm

En réalisant son atelier à distance, Princia Itoua a invité les élèves à développer un projet autour du corps et de la performance, concerné par l'actualité et les conséquences de la distance sociale. Le corps, en tant que signe graphique, s'est installé dans les espaces du collège afin de raconter une histoire, seul ou avec d'autres corps et est devenu *in fine* le sujet d'une série de photographies. Ces photographies explorant la relation entre individus, se déploient dans l'espace avec une installation singulière.

Voir image p.102

■
DOVE PAN

Artiste invitée : Karolina Krasouli
Élèves : Myriam, Anis, Bédina, Ismaeel, N'Balou, Owen, Lassana, Bassehou, Azat, Imène, Mamadou
Enseignante : Adeline Pilot
Accompagnant des élèves en situation de handicap : David Tetard
Établissement : collège George Méliès
Localisation : Paris (19^e)

Karolina KRASOULI est née à Athènes (Grèce) en 1984. Après avoir fait des études en psychologie clinique, elle a étudié à l'école des beaux-arts de Lyon (DNSEP 2014). Utilisant la peinture, la photographie et le film comme médiums, elle produit des images qui parcourent un monde oscillant entre abstraction et figuration. Son travail pictural et filmique entretient une relation à la littérature et la poésie, dont elle extrait des opérations, et les retranscrit sans le soutien du langage.

En 2013 elle a été l'assistante de Moyra Davey, photographe, essayiste et cinéaste, et elle a participé à la création de son film *Les Godesses*. En 2015 elle a été membre fondateur de *Alfabeto*, un projet de séminaires et d'exposition, ayant pour but de mettre en place une réflexion sur le thème de la « Transmission » dans l'art à la Villa Medici à Rome (Italie). Elle a présenté son travail à *Incorporated!*, 5^e édition des Ateliers de Rennes (France) en 2016, à la galerie Raymond Hains en 2016 à Saint-Brieuc (France), à la Tôlerie en 2016 à Clermont-Ferrand (France), chez Eva Meyer en 2017 à Paris (France), chez Daily Lazy en 2018 à Athènes, chez Pauline Perplexe en 2018 à Arcueil (France), à Kunstraum am Schaubplatz en 2019 à Vienne (Autriche), au FRAC Bretagne en 2019 à Rennes, à La vitrine du FRAC Île-de-France en 2020 à Paris.

Techniques : dessin, sculpture, vidéo
Médium : vidéo (Super8 numérisé)
Durée : 07'24"

Karolina Krasouli a proposé aux adolescent·e·s une découverte des matériaux de peinture qu'elle utilise pour son travail, notamment le pigment, afin de se lancer dans une expérience tangible consistant à sentir la matière et les couleurs plutôt qu'à dessiner des formes reconnaissables. Les formes abstraites qui ont émergé de ces ateliers ont fait l'objet d'un film tourné en Super8 par l'artiste avec la participation des adolescent·e·s qui se sont adonné·e·s à des performances en y ajoutant les objets créés.

Voir images p.05, 10, 90, 110, 122

tout le monde dans le même bateau, et force à réagir avec l'autre constamment. Pour l'atelier Orange Rouge, je suis arrivée en classe avec un double. J'ai invité une artiste à venir avec moi. Elle jouait un personnage que j'avais construit, Ulysse, la directrice des classes ULIS, qui venait avec son assistante Philomène (moi du coup) plutôt discrète, derrière la directrice. Ulysse a pris les choses en main et a présenté le projet aux élèves. Pour des questions pratiques elle devait partir à la fin du premier jour et j'ai pris sa place – nous avons donc échangé nos identités. Pendant toute la semaine de l'atelier j'étais tantôt Ulysse, tantôt Philomène, développant deux



*
CARNETS
Collège Le Grand Parc, Cesson (77)

relations parallèles avec les enfants qui jonglaient entre l'autorité de la directrice et la complicité de son assistante (Philomène). À ce moment, on a affaire au même symptôme que le père Noël. Les enfants comprennent très vite que je suis la même personne mais tout le monde maintient la croyance partagée de l'existence des deux personnages dans le seul but de maintenir un lien symbolique. C'était le développement d'une relation, de l'attachement à nos identités à travers l'invention. Cela porte un nom je crois, la suspension de la non-croyance, ou du refus de croyance.

E. V. En écoutant ta description je me demandais comment ils ont réagi vis à vis de tes multiples changements et au fait d'avoir un atelier avec deux personnages qui s'interchangeaient? Cela me semble être un processus sans fin, de se perdre afin de construire de nouvelles identités et de les abandonner par la suite.

P. H. Oui, mais ils ne sont pas en train de se perdre eux-mêmes, seuls, et moi non plus. La perte de soi se fait porter par et dans les autres et c'était cela l'émotion nouvelle qui m'importait. Faire grandir une sorte de confiance en soi dans l'autre et vice-versa. Cet espace flou du soi reflète un peu le titre de ma thèse *Is it your hand or is it my hand?* En fait, l'idée c'était vraiment de faire l'expérience de se perdre dans l'autre avec confiance et sans nécessairement atterrir quelque part de précis. Chaque jour, on se guidait l'un l'autre. Dès qu'il y avait une sorte de résistance de leur part, je cherchais des moyens rapides de

faire revenir la confiance, leur croyance dans le jeu. J'étais un peu un animateur-médiateur. Je me suis directement servi de la dynamique entre eux, de leur affinité naturelle et de la manière dont ils se voient pour nourrir naturellement leur invention et la croyance en leur invention. Aussi, lors de mes interviews, ils progressent différemment isolés ou en groupe. J'ai vite vu qu'à plusieurs ils inventaient la vie des uns et inventaient même des relations entre eux, leurs personnages. Cette initiative de construction était très surprenante pour moi. Il y avait un vrai ping pong entre nous.

E. V. Ton atelier a duré une semaine, cinq jours d'affilée où vous vous êtes plongés immédiatement dans le vif du sujet – comme tu dis, c'est une stratégie pour ne pas avoir le temps de réfléchir et ne pas laisser la place aux hésitations, à la retenue. Quelles formes a pris cette spontanéité? Est-ce que tu as réussi à les faire sortir de leur tendance à vouloir tout comprendre?

P. H. Dès le début je savais que je n'allais pas faire de la théorie avec eux et que cela devait se passer dans l'action pour que ça marche. On est donc immédiatement rentré dans le jeu, la performance de nos identités. Il y avait des moments où ils performaient eux-mêmes et d'autres où ils s'immergeaient dans leurs personnages. C'était un va et vient constant entre les deux pour ne pas perdre l'un ou l'autre mais plutôt les familiariser, les rapprocher. Leurs personnages étaient donc construits de manière progressive. Le premier jour, j'ai réalisé des entretiens indépendants comme base pour ensuite y ajouter de la fiction le lendemain. Comme ces rajouts nous



*
CUEILLAÎTRE
Collège Alfred Sisley, Moret-sur-Loing (77)

décollaient de jour en jour de notre identité initiale, il y avait aussi une difficulté à réfléchir sur l'origine de chacun. À partir du jeudi je me suis rendu compte que je n'avais plus grand chose à faire. Ils performaient de manière autonome leur identité nouvelle, ils étaient un peu comme des adultes soudain, très convaincants. J'étais très impressionnée par les fictions qu'ils montaient entre eux. Une fois le métier choisi, l'âge, le nom et autres éléments de leurs personnages, ils avaient l'idée de ce que cette personne

♯
LES FÉDÉRÉS OU L'ÉVÉNEMENT ACCOMPLI EN VUE DE TOUT RÉSULTAT NUL

Artiste invitée : Gabrielle Le Bayon
Élèves : Ashton, Christopher, David, Karifala, Luka, Quentin, Sany, Théo, Yohann, Younès
Enseignante : Pauline Castaing
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Aleksandra Tlolka, Laurence Mathiou, Maguy Covis
Autre contributrice : Sabrina Bourgesse
Établissement : collège Lucie Faure
Localisation : Paris (20°)

Gabrielle LE BAYON vit et travaille à Paris (France). Diplômée du Royal College of Art de Londres (Royaume-Uni) sa pratique englobe principalement vidéo, installation et écriture. Son travail se centre sur la relation entre mythe et Histoire, et par ce biais propose une réflexion autour des zones de résistance dans notre environnement quotidien.

Elle a exposé au MOCA, Hiroshima (Japon); CNACC, Santiago (Chili); W139, Amsterdam (Pays-Bas); Loop Discover Award, Barcelone (Espagne). Elle a reçu un Visual Art Fellowship de la Fondation Civitella Ranieri (États-Unis), a été sélectionnée au FID Lab à Marseille (France); Oberhausen International Short Film Festival, Seminar (Allemagne); Feature Expanded - European Program (Angleterre/Italie); Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques, Paris. Ses films sont dans les collections du British Artist's Film & Video Study Collection, Central Saint Martin de Londres et de Videocloop, Loop Archives à Barcelone.

Techniques : dorure à la feuille, performance
Médiums : performance, vidéo HD
Durée : 08'32" (vidéo)

Gabrielle Le Bayon et les jeunes adolescent·e·s se sont rassemblé·e·s autour d'une construction collective ayant pour objet la manifestation. En utilisant des feuilles de cuivre, les élèves ont habillé leurs outils de manifestation – une banderole de tissu, des cartons, et des sweats à capuche. De ces collages dorés s'est formé un langage imaginaire commun inattendu. L'artiste a suivi leur marche, caméra à la main, captant leurs gestes pendant leur première performance dans l'espace public.

Voir images p.85, 126

*
CUEILLAÎTRE

Artiste invitée : Géraldine Longueville
Élèves : Linae, Mansour, Nicolas, Théo, Ayman, Julie, Léa, Steven, Elliott, Julien, Antonin
Enseignante : Louise Peradon
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Delphine Anthor, Emilie Vannyatten
Établissement : collège Alfred Sisley
Localisation : Moret-sur-Loing (77)

Géraldine LONGUEVILLE, née en 1981 à Fréjus (France), vit et travaille à Paris (France). Elle travaille sur la transmission sensorielle de données politiques, médicales et botaniques en confectionnant principalement des boissons et des performances. Elle aborde ainsi la connaissance des plantes, de notre environnement et des territoires en transmettant des savoirs oubliés.

Ses derniers projets présentés en France sont *Amères*, commande in situ du CAC Brétigny, *Boire le bois*, Zoo Galerie, Nantes, *Soil Sand Seed*, CAC le Parc Saint Léger, Pougues-les-eaux ou encore *Herbes Vagues*, sur l'invitation de 40m³, Rennes (France). En 2020 elle est lauréate de la bourse à la production d'œuvres d'art de la Fondation des Artistes pour Amère, *Amarga*, *Marara*, nouvelle recherche autour du quinquina, de son exportation à son acclimatation dans les anciennes colonies françaises.

Techniques : cueillette de plantes, enregistrements sonores
Médium : vidéo HD
Durée : 07'36"

Géraldine Longueville a développé son projet à partir de cueillettes de plantes sauvages, glanées avec les jeunes sur les chemins qui mènent de leur collège à la forêt de Fontainebleau, et au cours desquelles ils·elles se sont initié·e·s à les reconnaître, les observer et les goûter. Ces expériences ont donné lieu à une vidéo présentant une table de dégustation où ils·elles ont été amené·e·s à développer des gestes autour de l'art du service créant une narration autour des plantes, de leur infusion et du partage.

Voir images p.06, 09, 30, 45, 82

devait porter comme vêtements et je pouvais les emmener les choisir à EMMAÛS. Et ça y était! Tous habillés, on était prêts à partir dans la rue en personnage! Et comme on était une bande c'était comme si on n'avait plus peur du regard. Au début par exemple, ils avaient peur de sortir à la récré avec une perruque. Je profitais alors de mon rôle d'assistante pour les mettre à l'aise, en lumière, les emmenant dans un coin de la cour pour les interviewer et les prendre en photos, ils étaient soudain comme les stars du collège.

E. V. Tu as surtout travaillé avec eux sur leurs «personnalités», leur capacité de se laisser porter dans l'autre afin d'organiser une sortie où tu as pris des photos. C'est à quel moment que tu as pensé au résultat final de cette œuvre collective avec eux?

P. H. J'y pensais tout le temps. Avant, pendant et après l'atelier. J'avais un plan, que j'ai ensuite modifié régulièrement, ça ne s'arrête pas. De manière générale, je fabrique une structure pour accueillir les choses. Si j'ai la structure – comme dans le cadre de l'atelier le personnage d'Ulysse – je sais que le matériel va se sélectionner naturellement. L'idée principale était de faire un documentaire fictif. Je les ai trouvés très beaux et ils m'ont touchée intimement, du coup je les ai photographiés et ces images tiennent d'elles-mêmes selon moi. Je vois bien que le travail se fait de manière affective et confirme que la question de l'identité porte sur l'intime – moi je ne peux rien faire de toute façon sans le matériel affectif. Après, il y a des questions d'éthique que je me pose à moi-même, du type «pour qui je fais cette œuvre» ou «quel est le détachement qu'il faut



Δ
ELLES, EUX, JOHANA ET MOI
Collège Henri Sellier, Bondy (93)

que j'aie pour produire cette pièce», «est-ce que je ne sélectionne que la fiction ou bien je fais la documentation de la fabrication de fiction». Le passage à la production de l'œuvre avec le matériel dans mes mains, c'est toujours difficile, c'est un modelage délicat jusqu'à la fin.

«DE NOUVEAU ON NOUS PROPOSE LE FUTUR.»¹
Jérôme Sullerot, développeur de la plateforme
www.alamanieredunmagicien.com

Le numérique est omniprésent dans nos sociétés occidentales, il s'immisce dans toutes nos activités autant économiques que culturelles, dans nos rapports sociaux et notre vie privée. En permettant l'accès aux savoirs à tous, le numérique était censé nous émanciper; en simplifiant les échanges, il devait jouer un rôle dans la nécessaire diminution de l'impact des activités humaines sur la biosphère.

C'est ce qu'on nous a promis.

Aujourd'hui on nous vend sa puissance de calcul, sa capacité de prédiction, sa nécessaire intrusion dans chaque aspect de nos vies, dans nos maisons, nos villes, bientôt dans nos corps et nos esprits. Il n'y a pas de remise en question.

Le futur est déjà numérique.

Noyées par les informations contradictoires, nos sociétés sont sous influences. Les fameuses GAFAM règnent en maître et font la pluie et le beau temps sur les opinions publiques, le numérique (pris dans sa globalité: de la fabrication des appareils à l'énergie nécessaire pour leur fonctionnement) représentent aujourd'hui 7% des émissions carbone mondiales, soit plus que le trafic aérien. L'explosion de la consultation de vidéos ne fait qu'accélérer le phénomène. La 5G à venir favorisera l'achat de nouveaux terminaux, et augmentera de manière exponentielle



↓
SQAUMIPGGLE
Collège George Brassens, Sevran (93)

les échanges. Les prévisions des spécialistes sont alarmantes.

Après vingt ans de conception de sites Internet, à suivre tête baissée, sans remise en question, le mouvement frénétique des innovations, il était temps pour moi de ralentir. Aujourd'hui, je considère que créer une application numérique doit d'abord interroger sur sa réelle nécessité et son impact écologique et social. Développer un site ou une application Internet devient un acte politique.

HOLLYWOODÉ

Artiste invité : David Perreard
Élèves : Camille, Lisa, Van Koyi, Nour, Ryane, Ryan, Hugo, Paul, Assia, Scott, Quentin
Enseignant : Laurent Mazo
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Nathalie Roche, Clarisse Perret
Établissement : collège Denecourt
Localisation : Bois-le-Roi (77)

David PERREARD, né en 1990, vit et travaille à Paris. Son travail varie entre projets collaboratifs, vidéo et spectacle de magie. Il est diplômé de la Villa Arson à Nice (France) en 2015 après un passage à la FAMU, école supérieure de cinéma de Prague (République Tchèque) en 2013.
Son travail vidéo tourne autour de la reprise et du détournement d'un effet spécial, un type d'image ou d'une technique artisanale. Il s'agit pour David Perreard de repenser la pratique du film et de la vidéo non seulement comme de l'art mais aussi comme une forme (industrielle) de magie. Il forme avec Baptiste Carluay et Iommy Sanchez le collectif H30, qui grâce à des dispositifs de captation originaux et parfois incongrus, sonde les fonds aquatiques du milieu halieutique français. Il participe actuellement au programme *Magie Nouvelle*, mené par Valentine Losseau et Raphaël Navarro au CNAC (Centre National des Arts du Cirque).

Techniques : dessin, collage, montage, enregistrements sonores
Médium : vidéo HD
Durée : 05'33"

Au cours des différents ateliers de création, l'artiste David Perreard a exploré avec les élèves l'univers des studios Hollywoodiens. En décortiquant les génériques et *making-of*, les adolescent·e·s ont pu s'immerger dans la production de ces types d'images. À leurs manières ils·elles les ont manipulé, scratché, saboté jusqu'à se les approprier.

Voir images p.38, 85, 118

·
LAINE DE VACHE

Artiste invitée : Zoé Philibert
Élèves : Aimé, Brahim, Daniel, Habilaye, Ibrahim, Karl, Nicolas, Noah, Saada, Sandney, Yadaly, Yasmine
Enseignante : Clémence Maréchal
Accompagnante des élèves en situation de handicap : Assia Afroun
Établissement : collège Jules Michelet
Localisation : Saint-Ouen (93)

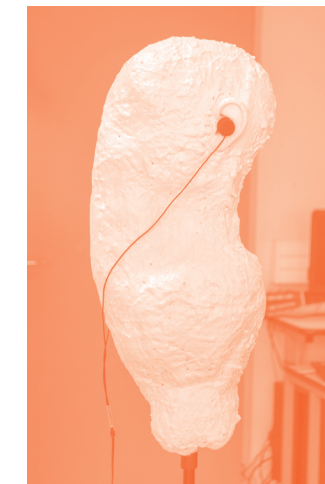
Zoé PHILIBERT, diplômée en 2016 de l'ENSAPC, écrit des textes auxquels elle donne des formes graphiques ou performées. À travers la partition, la *punchline*, la *fanfiction*, elle s'intéresse à des formes d'écriture codifiées et à des registres qu'elle transforme. Autrices, héroïne·s de fiction et *popstars* l'accompagnent dans l'écriture de ses textes comme des proches avec lesquels elle constitue des clubs imaginaires. Ce rapport au groupe, au club, à la bande, est récurrent en tant que thématique comme dans la pratique à travers diverses expériences de travail collectif : avec Lina Schlageter pour le projet *Attitudes*, au sein de la revue *Nioques*, avec la création de la compagnie La Verbe avec Théo Hillion et Zoé Pautet, avec Alexia Foubert et le café Collective à Aubervilliers (France) ou encore au sein du collectif La Lecture artiste. En parallèle, elle mène plusieurs projets avec de jeunes publics et enseigne les arts plastiques à l'école élémentaire.

Techniques : dessin, collage, couture, actes performatifs
Médiums : vidéo-clip, magazine
Durée : 03'17" (vidéo-clip)
Dimensions : 21 x 30 cm, 24 pages (magazine)

Zoé Philibert a développé avec les adolescent·e·s un projet autour de la mode et du vêtement en s'appropriant des vêtements d'occasions et des matériaux de récupération afin d'imaginer leur propre création. Les élèves ont performé au sein du collège en portant leurs créations et ont été filmé·e·s par l'artiste qui compose une vidéo d'esthétique *sitcom* et une édition comprenant photos de la performance et entretiens sur leur rapport quotidien avec la mode.

Voir images p.109, 117

Dans le contexte actuel de la pandémie de la COVID-19 et de l'impossibilité d'organiser des expositions publiques, c'est tout naturellement qu'Orange Rouge a pris la décision de créer une plateforme numérique afin de publier et d'archiver le travail des artistes et des élèves participant à son dispositif. Lorsque ExposerPublier m'a gentiment proposé de développer ce site, j'étais en train de concevoir une suite d'outils numériques répondant à des critères éthiques (aucun service de GAFAM, transparence maximum sur les données collectées, respect des utilisateurs, etc.) et écologiques (code simplifié, site léger, serveur écologique). La plateforme www.alamanieredunmagicien.com (ainsi que ses outils de



Δ
ELLES, EUX, JOHANA ET MOI
Collège Henri Sellier, Bondy (93)

mise à jour) a donc été développée avec cette nouvelle bibliothèque de codes et a servi de laboratoire *in vivo* et de premiers tests pour ces outils.

Je développe cette plateforme, que je souhaite mettre sous licence libre une fois éprouvée, comme un artisan, sans outil pré-existant, afin de garder autant que possible la maîtrise de l'ensemble. Certains diront que je réinvente la roue, que je me bats contre des moulins à vent.

Sans doute.

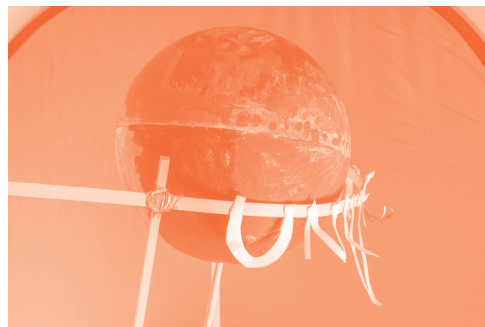
C'est un travail au long court, il n'y a pas de magie, cette plateforme est loin d'être parfaite et comme tous nos choix quotidiens, elle navigue entre de nombreuses contradictions. Mais c'est un premier pas, un premier geste vers plus de sobriété, une première inflexion vers un usage du numérique responsable. Un petit geste qui aura peu d'impact réel tant le problème est d'une toute autre dimension, mais un geste tout de même, de résistance et de responsabilité.

«MANGER EST UN SAVOIR»

Entretien avec Géraldine Longueville,
artiste invitée

Eva Vaslamatzi Pendant les ateliers que t'as réalisés avec les élèves de la classe ULIS du collège Alfred Sisley (Moret-sur-Loing), t'as choisi de travailler hors du collège. Comme tu me l'avais raconté, vous commenciez la séance aux alentours du collège et à la forêt de Fontainebleau et ensuite vous en discutiez lors de vos retours en classe. Comment ce processus d'échange entre l'intérieur et l'extérieur a nourri le projet?

Géraldine Longueville Comme le projet consistait à questionner la relation que les enfants peuvent avoir avec leur environnement immédiat en dehors du collège, et en particulier par le fait de cueillir des plantes rudérales, il était essentiel que les sessions aient lieu en extérieur. J'ai repéré que le collège se situait à trente minutes à pied de l'orée du bois, à l'extrême sud-est de la forêt de Fontainebleau. Au final nous ne sommes arrivés «à destination» qu'une seule fois: le trajet en lui-même du collège au bois était déjà



#

HOLLYWOODÉ

Collège Denecourt, Bois-le-Roi (77)

riche de découvertes botaniques, avec pleins de digressions, de dispersion du groupe, de marches lentes, de piétinements et d'arrêts. C'est d'ailleurs très spécifique à la pratique de la cueillette. Il s'agit peu, au final, d'aller d'un point à l'autre que d'observer le sol, et, de découvrir un «spot» de cueillette, qu'on appelle des stations, où on peut s'attarder et observer minutieusement ce qui pousse et ce que l'on peut ou pas y cueillir. En face du collège, des baies d'églantiers sortaient sur la rue et poussaient à travers les haies des habitations, au bord de la voie ferrée une station d'achillée millefeuille, le long des champs cultivés, de la sauge sauvage et du millepertuis, du laurier sauce, des châtaigniers et même des pommiers sur des bandes de terre abandonnées autrefois cultivées.

Les enfants attendaient avec impatience les sorties même si au final nous partions non loin du collège. Elles étaient des bouffées d'oxygène où leur regard se précisait sur des plantes de très petites tailles, on disséquait des fruits pour observer leur graine, on goûtait à des micro-pousses

♣

ÉNIGMES ARTISTIQUES XX

Artistes invité·e·s : Gina Proenza & Antonin Fassio
Élèves : Cheick, Ibrahim, Noémix, Luqman, Ilayda, Youba, Anna, Damien, Béni-Charlotte
Enseignant : François Bertho
Accompagnante des élèves en situation de handicap : Nesrine Farah
Établissement : collège Française Dolto
Localisation : Paris (20°)

Gina PROENZA

est née en 1994 à Bogotá (Colombie). Elle vit et travaille à Lausanne (Suisse) et est diplômée du Bachelor Arts Visuels de l'école cantonale d'art de Lausanne en 2017. Son travail est animé par des formes ludiques comme des sculptures en plâtre, des constructions en bois, des objets en mouvement ou des surfaces monochromes. L'artiste développe ses recherches par des superpositions entre littérature, science, légendes, ou anthropologie, permettant autant de lier des références amérindiennes à des mythes populaires européens que d'évoquer la sculpture minimale à travers des dispositifs empruntés au théâtre.

Gina Proenza a réalisé des expositions personnelles au centre d'art Neuchâtel (Suisse), au Centre Culturel Suisse à Paris (France) ou à la LISTE Art Fair à Bâle (Suisse). Au-delà de la production de ses œuvres, elle a été co-fondatrice de l'artist-run-space Pazioli de 2015 à 2017 et est co-curatrice de l'espace d'art Forde depuis septembre 2020.

Antonin FASSIO,

né en 1992, vit et travaille à Paris (France). Il est scénographe au sein d'une compagnie de théâtre intitulée le Groupe T. Cette compagnie réalise des créations qui reposent sur la conception d'univers décalés autonomes, denses et fourmillants, où l'écriture, la scénographie et la direction d'acteur·rice s'élaborent de concert.

Techniques : jeu de piste, échanges postaux, exercice de traduction
Médium : correspondance à la manière d'un cadavre exquis articulé
Matériaux : médias divers
Dimensions : variables

Gina Proenza, en collaboration avec Antonin Fassio, a proposé aux adolescent·e·s de produire une « trace » qui serait laissée aux prochains élèves de 6°. Après une enquête dans le collège avec les artistes, des objets produits par la classe ont été dissimulés dans l'espace et seront répertoriés par les nouveaux collégien·ne·s avec l'aide de plusieurs dispositifs, comme une carte et un jeu de piste.

Voir images p.86, 101, 125

← 38

↑ 39

:

THE OCTUOR SHOW : VISER LA LUNE COMME JAMAIS

Artiste invité : Yoan Sorin
Élèves : Zohra, Myriana, Roxane, Alexandre, Viruhan, Emmanuelle, Charifou, Myriam, Abdsamad
Enseignante : Anne-Valérie Benez
Établissement : IME Les Moulins Gêmeaux
Localisation : Saint-Denis (93)

Yoan SORIN

vit et travaille à Marseille (France). Il est diplômé de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole (France) et des universités de Montréal (Canada) et de Cuenca (Espagne). Yoan pratique la performance au même titre que la sculpture ou la peinture dont le tout participe autant d'une pensée de la trace que d'une forme de « Chaos-Monde » pour emprunter à Edouard Glissant quelques notions. Et en effet, à la manière du journal de bord, la pratique de Yoan Sorin se décline selon des mythologies éclatées que l'artiste actualise à mesure de dessins et d'installations, de peintures et de performances. Comme il exerce son regard caustique et parfois acide, Yoan Sorin conjugue la prise de notes et la confection d'objets qui s'appréhendent sous le mode de rébus, slogans ou d'aphorismes, lieux de collisions de représentations. Prolixe et incisive, à l'image de ses nombreux carnets de dessin qu'il remplit de façon régulière, sa production conjugue craft et low tech, mauvais esprit et sens de la dérision.

Son travail a été présenté, entre autres, à la Friche la Belle de Mai à Marseille (France) en 2015, au FRAC des Pays de la Loire à Nantes en 2016, au MNAC à Bucarest (Roumanie) en 2016, au Nada lokal à Vienne (Autriche) en 2018, à la Hunter East Harlem Gallery à New York (États-Unis) en 2018, au CAC Brétigny (France) en 2019. Il est accompagné par la galerie 14n61w à Fort-de-France (France) depuis 2018.

Techniques : dessin, sculpture, enregistrement sonore
Médium : vidéo 3D
Durée : 7'03"

Les adolescent·e·s ont été invité·e·s par l'artiste à fabriquer leurs instruments de musique idéaux permettant une utilisation adéquate aux envies de son·sa utilisateur·rice. Pendant leurs rencontres, Yoan Sorin a récolté des dessins, des enregistrements sonores ainsi que des exercices vocaux, afin de les présenter en forme 3D dans une vidéo où l'aspect corporel des instruments se révèle lentement en l'absence de tout élément humain.

Voir images p.82, 94, 106

↑ 40

de trèfles, on reniflait des plantes odorantes. La concentration et le changement d'échelle permettaient de s'extraire totalement de l'environnement scolaire. Être dehors, c'est aussi pouvoir courir, sauter, crier, laisser le corps agir et pouvoir exprimer directement ses émotions. Dans une classe au contraire, il faut les étouffer, les contenir. Ce débordement au début était assez intense, puis s'est canalisé au fur et à mesure que les enfants commençaient à reconnaître les plantes, à savoir les cueillir et à en prendre soin jusqu'à retour au collège. Au collège, c'était le temps de la valorisation de la cueillette. Je disposais une grande table au centre de la classe, je mettais des feuilles de papier colorés afin de ne pas avoir comme fond la table d'école qu'il connaissait. On lavait et séchait les plantes avant de les disposer sur la table colorée. Là on regardait nos trouvailles à travers des loupes de botanistes qui grossissaient de dix fois les feuilles d'achillée, les tout petits insectes que l'on voyait s'échapper des plantes, ou encore les fibres d'une coquille de noix fraîche. Puis on sélectionnait quelques plantes afin de confectionner une boisson. C'est le temps du service:



♣

EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR
Collège Fournier, Paris (11°)

chaque enfant ramenait de chez eux leur tasse préférée, et dégustait l'infusion qu'il venait de préparer, comparant les saveurs, les odeurs, modifiant la recette selon le goût qu'il voulait obtenir. J'ai été très surprise de voir que les autres enseignante.s et CPE venaient voir ce qu'on faisait, les enfants leur servaient à boire, ils amenaient même des tasses au bureau de la proviseure ou au CDI, ça sentait bon, tout le monde s'agglutinait autour de cette table pour boire et regarder les plantes. Le temps d'observation et de dégustation à l'intérieur permettait de mieux visualiser les plantes, de les étudier, non seulement en cherchant leur nom mais surtout en les mangeant. La connaissance des plantes venait par l'ingestion de celle-ci et c'est ce qui m'intéresse particulièrement. Comment manger est un savoir, et permet de se connaître soi-même.

E. v. C'est une autre approche à l'éducation, qui passe par des sensations plus immédiates qui ne sont pas toujours favorisées dans le cadre du collège. Comment as-tu pu trouver un

41 →

équilibre entre l'expérience très sensorielle de l'atelier et la conception d'une œuvre finale? À quel moment as-tu réfléchi, seule ou avec les élèves, à la production d'une pièce?

G. L. La trame de l'œuvre finale était là dès le départ, à savoir revisiter le format de l'herbier. On a gardé sa fonction première qui est d'étudier la plante en la conservant, et de la visualiser en la disposant de la manière la plus aplatie sur une feuille de papier neutre. Il s'agit donc d'extraire la plante de son environnement et de l'exporter vers une forme de conservation et un système de visualisation. C'est en particulier cet appareillage qui m'intéresse, l'herbier c'est un champ de visionnage, comme un cadrage filmique. J'avais tout de suite le désir de réaliser un herbier en vidéo, en balayant de ma caméra une grande table où les plantes cueillies y seraient disposées par les enfants. J'utilise souvent dans mon travail des fonds colorés sur lesquels je dispose des plantes. Pour réaliser l'herbier, j'ai amené différents fonds colorés en cuir et en tissu, cela permettait à la fois de créer un contraste visuel avec les plantes cueillies et d'apporter des textures et du relief aux tables d'école plutôt neutres et normées, utilisées quotidiennement par les élèves. Par cette table colorée, enrichie de plantes, de pierres, de tasses en porcelaine, l'idée était d'apporter un enchantement visuel pour les élèves eux-mêmes, une table qu'ils pouvaient eux aussi contempler, apprécier et dont ils et elles pouvaient être fier·e·s. Enfin cet·e herbier/table, placée au centre de la classe, était le lieu de dégustation d'une boisson réalisée suite aux cueillettes des plantes. Elle est à la fois, un lieu de visionnage, d'observation et de consommation. Je dirais donc que c'est la table elle-même qui a permis de rassembler toutes les expériences sensorielles des enfants. Par sa fonction même, la table offre la possibilité de disposer, ranger, ordonner, agencer, elle donne à voir et à consommer.

E. V. Dans ton travail artistique tu t'intéresses au rapport du goût et du langage, comme par exemple lorsque tu produis des paroles pour des pièces sonores pendant, ou après, avoir consommé une boisson. Peux-tu me dire un peu plus sur ton travail dans ce contexte? Comment as-tu expérimenté ce rapport goût-langage dans le cadre d'Orange Rouge?

G. L. J'écris des performances qui offrent des récits. Ces récits prennent racines dans l'histoire des plantes. J'essaie de déployer des histoires où la relation entre humains et non-humains est questionnée de manière récurrente, fantasmée et politisée. L'oralité est essentielle pour moi, c'est une adresse directe au public, c'est aussi l'outil de transmission des savoirs herboristes, domestiques, médicaux non-académiques.

*
CARNETS

Artiste invité : Maxime Testu
Élèves : Dean, Sara-Su, Kylian, Juline, Raphaël, Abed, Mitica, Mathieu, Emma, Mathéo, Aliza, Nolann, Habib
Enseignante : Corinne Grimault
Accompagnante des élèves en situation de handicap : Soba Sylla
Établissement : collège Le Grand Parc
Localisation : Cesson (77)

Maxime TESTU est né en 1990 à Rouen (France). Il a étudié à l'ENSBA de Lyon (France) et à la HEAD Genève (Suisse). Il a récemment participé à la résidence Archipel en partenariat avec le FRAC Grand Large et a exposé au FRAC de Dunkerque (France) en janvier 2021. En 2017, il a participé à la 68^e édition de Jeune Création aux beaux-arts de Paris (France) et a exposé à Genève, Lausanne (Suisse), Paris et Dijon (France). Il a récemment présenté ses travaux au Salon de Montrouge (France) et a participé en 2018 au 20^e Prix de la Fondation d'entreprise Ricard. En 2017, il co-fonde l'atelier Le Marquis sur l'île-Saint-Denis (France), il fut également animateur de l'artist-run space Jeudi à Genève, entre 2014 et 2016. Il a aussi créé, avec Raphaël Rossi, Thomas Guigue et Simon Guigue, une revue littéraire en ligne nommée Romaine.

Techniques : linogravure, montage iconographique
Médium : éditions
Dimensions : variables

Pour son projet, Maxime Testu est parti d'une forme éditoriale particulière, qui peut rappeler celle du journal intime qu'on développe pendant l'adolescence, et a invité chaque élève à parler de son identité à travers des références visuelles de la culture populaire à laquelle les adolescent·e·s se sont confronté·e·s quotidiennement.

Voir images p.22, 29

Δ
ELLES, EUX, JOHANA ET MOI

Artiste invitée : Lauren Tortil
Élèves : Audrey, Chaïma, Cléopha, Makan, Mohamed, Nicolas, Noémie, Sékou, Shiloh, Yassin
Enseignante : Maité Bregmestre
Accompagnantes des élèves en situation de handicap : Rachida Benkaba, Nadia Majouli
Établissement : collège Henri Sellier
Localisation : Bondy (93)

Lauren TORTIL, artiste sonore et chercheuse, porte son intérêt sur le rapport que l'Homme entretient avec le processus d'écoute, par le prisme de l'histoire des technologies sonores. Cette démarche se traduit par des formes plurielles : publications, installations, vidéos, performances et ateliers.

Elle a remporté dernièrement le Prix révélation du livre d'artiste 2020, décerné par l'ADAGP avec la publication de son livre *Une généalogie des grandes oreilles*, qui a donné lieu à un cycle d'expositions personnelles. Son travail a été montré dans plusieurs institutions culturelles en France telles que le Centre Pompidou, la Fondation Louis Vuitton, le Salon de Montrouge et dernièrement la Villa du Parc ; et à l'étranger à la Sound Gallery à Jihlava (République Tchèque) et lors de la 11^e Biennale d'Architecture de Sao Paulo (Brésil). Par ailleurs, elle a été la lauréate de plusieurs résidences en France parmi lesquelles : la Factory en 2017 à Lyon, la Villa Belleville en 2017-2018 à Paris, la Cité Internationale des Arts de Paris en 2017, Générateur en 2016 à Rennes ou encore Triangle France en 2014 à Marseille.

Techniques : processus de rencontres interposées entre les élèves et l'artiste, enregistrements sonores
Médium : pièce sonore
Durée : 12'05"

Réalisant son projet à distance, Lauren Tortil a envoyé une sculpture à la classe – nommée *Johana* – qui possède la capacité d'écouter et d'enregistrer l'environnement sonore qui l'entoure. Par le biais d'instructions performatives, les adolescent·e·s ont été invité·e·s à se mettre en scène dans l'espace pour lui parler, voire se confier, individuellement ou collectivement. Les enregistrements, confiés par la suite à l'artiste, ont été montés et composés en une pièce sonore qui révèle leur monde quotidien ainsi que les relations qui se sont tissées entre elles, eux et Johana.

Voir images p.33, 37

La chanson par exemple est une forme puissante de transmission des savoirs et des luttes féministes. C'est aussi tout simplement une expression très directe des émotions. Je suis totalement passionnée par ce médium qui m'offre à présent tant de possibilités, un médium que j'utilise depuis peu dans ma pratique artistique alors que j'ai toujours chanté pour moi, mes proches ou pour des amis artistes. La voix, son grain, sa tessiture et le langage, les mots que l'on connaît, ceux qui sortent « tout seuls », les hésitations, les balbutiements sont des matières très expressives. Étonnamment les voix disent ce que le langage ne dit pas : c'est parfois plus facile de comprendre une personne par la tonalité de sa



*
CUEILLAÎTRE
Collège Alfred Sisley, Moret-sur-Loing (77)

voix que par le mot qu'elle emploie pour le dire. J'utilise donc des formes d'oralité, mais aussi ce qui traverse la bouche, c'est-à-dire le fait d'ingérer des éléments comestibles. J'essaie de voir si un lien peut se faire entre ces deux activités qui passent par la voie orale. Pour Orange Rouge, j'ai essayé d'écouter les enfants parler sans les interrompre, sans trop anticiper mes réponses. J'ai essayé d'écouter les mots qui sortaient d'eux et d'elles et de temps en temps je les relançais pour qu'ils et elles poursuivent, qu'ils et elles précisent. J'ai pris le temps, un temps lent, qui consistait à donner du relief à leurs paroles, à leur donner de l'importance. Le film est presque le réceptacle visuel de leur paroles, elles-mêmes provenant d'enregistrements réalisés lors des sorties. On pourrait dire que l'œuvre finale est composée de deux montages qui cohabitent ensemble, la bande son et le film, tous deux réalisés de manière indépendante mais qui se visualisent en même temps.

Texte par Aurélien Mole, photographe invité

Je cherchais une analogie parlante pour expliquer la différence qu'il y a entre une image affichée sur un écran et imprimée sur du papier. J'avais en tête un dessin fait au doigt dans le sable d'une plage à marée montante et le même geste dans du ciment fraîchement coulé dans une rue de Paris. La même dépense d'énergie, les mêmes informations mais un écart de pesanteur et de durée. La prédominance du souvenir dans un cas



✳
DYS DANSE

Collège Jean Wiener, Champs-sur-Marne (77)

et la possibilité de son actualisation dans l'autre. Une image infiniment rappelée dans sa fraîcheur ou une érosion aussi inéluctable qu'imperceptible. Un château de sable ou le *Palais idéal* du facteur Cheval.

C'est en frayant du côté de cette architecture bricolée que j'ai tenté de construire à mon tour d'autres cabanes idéales. Des édifices fragiles où les images ne sont plus uniquement des documents mais des éléments structurels qui existent par leur façon de tenir debout, de



♥
UN GÉANT SUR LA PLAGE

Collège Jean Vilar, Villetaneuse (93)

se courber, de se détacher en plans successifs. Une façon de conjurer une année bien trop passée devant un écran.

✳
DYS DANSE

Artiste invitée : Qingmei Yao
Élèves : Enzo, Franck-Lilian, Jordonne, Evann, Sutesh, Eloane, Ismail, Hashir, Vasco, Théo, Yvonne, Yassine
Enseignante : Justine Quiquempois
Accompagnante des élèves en situation de handicap : Marina Louriais
Établissement : collège Jean Wiener
Localisation : Champs-sur-Marne (77)

Qingmei YAO

est une artiste multidisciplinaire, diplômée de l'école nationale supérieure d'art de Limoges (France) et de l'école nationale supérieure d'art de la Villa Arson à Nice (France). Ses préoccupations tournent autour de la mise en forme d'un questionnement politique, au travers des performances, au moyen de la vidéo, de l'écriture et d'installations. Elle recherche une forme à la fois humoristique, poétique et critique, où la performance est prépondérante, d'abord à travers des interventions qui revisitent et dérangent le lieu, puis ensuite par des actions plus provocantes. Parallèlement, elle s'intéresse à la forme « spectaculaire » dans laquelle elle intègre des éléments venant du cinéma, du théâtre et de la danse contemporaine : personnage costumé, scénario écrit, mise en scène, décors peints, sons. Elle porte une attention particulière à la manière dont la rhétorique révolutionnaire, les gestes métaphoriques et symboliques prennent ou perdent leur pouvoir, sont détournés, déplacés, décontextualisés.

Qingmei Yao a obtenu les aides individuelles à la création du DRAC Limousin en 2014. Elle était lauréate du Prix spécial du Jury du 59^e Salon de Montrouge (France) la même année et elle a participé à l'exposition Jeune Création européenne édition 2015/2017. En 2017, elle a reçu le Prix Young Chinese Artist of the Year en Chine et a été sélectionnée en 2018 pour la 68^e édition de Jeune Création. Ses œuvres sont entrées dans les collections publiques comme le Fond Municipal d'Art contemporain à Paris (France) et DRAC de Marseille (France). Elle a été exposée au Palais de Tokyo en 2014 à Paris, au Badischer-Kunstverein en 2015 à Karlsruhe (Allemagne), au Ullens of Centre Contemporary Art à Pékin (Chine), et ses performances ont été présentées au Musée Haus der Kunst à Munich (Allemagne) et au Musée de la Chasse et de la Nature à Paris, et sa vidéo *L'effeuilleur* a été récemment projetée au Musée Stedelijk à Amsterdam (Pays-Bas).

Techniques : série d'exercices performatifs collectifs, recherche corporelle
Titre de l'œuvre collective : *1 mètre de dysdance*
Médium : performance
Durée : variable

Qingmei Yao a exploré avec les adolescent.e.s la notion de la distance sociale à travers une série d'exercices performatifs collectifs afin d'initier le début d'une recherche corporelle. L'artiste a préparé des accessoires, afin de donner une physicalité à cette notion de distance sociale et a filmé leur performance dans l'environnement du collège.

Voir images p.17, 46, 93

✳
LES FÉDÉRÉS OU L'ÉVÉNEMENT ACCOMPLI EN VUE DE TOUT RÉSULTAT NUL
Collège Lucie Faure, Paris (20^e)
→ p.31, 96

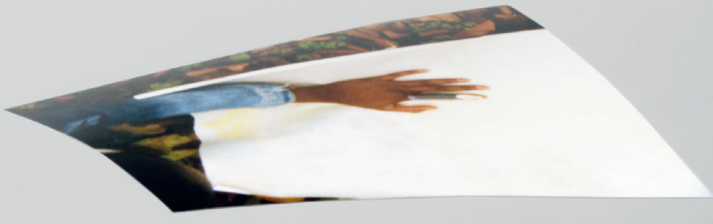




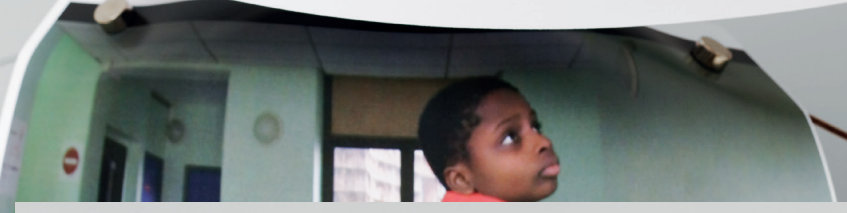
◇ TA MAIN DANS LA RUCHE
 E.R.E.A. Alexandre Dumas, Paris (15°)
 → p.23, 88



≈ LANGAGES DES INVISIBLES
 Collège Le Vieux Chêne, Chessy (77)
 → p.27, 92



■ DOVE PAN
Collège George Méliès, Paris (19°)
→ p.28, 95



∴ LAINE DE VACHE
Collège Jules Michelet, Saint-Ouen (93)
→ p.36, 103





ζ
 NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE CE QUE NOUS SOMMES
 Collège la Vallée, Avon (77)
 → p.20, 87



Δ
 ELLES, EUX, JOHANA ET MOI
 Collège Henri Sellier, Bondy (93)
 → p.44, 111





♣ ÉNIGMES ARTISTIQUES XX
Collège Françoise Dolto, Paris (20*)
→ p.39, 104

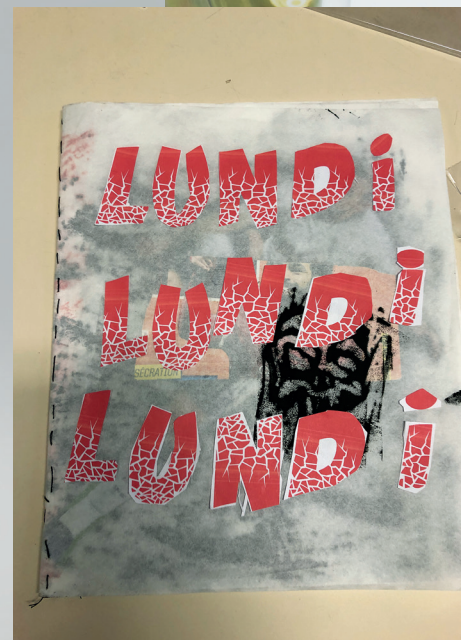


HOLLYWOODÉ
Collège Denecourt, Bois-le-Roi (77)
→ p.35, 100





* CUEILLAGE
Collège Alfred Sisley, Moret-sur-Loing (77)
→ p.32, 99



* CARNETS
Collège Le Grand Parc, Cesson (77)
→ p.43, 108

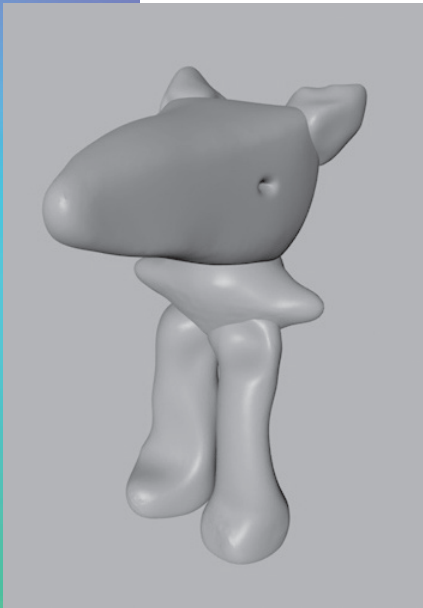




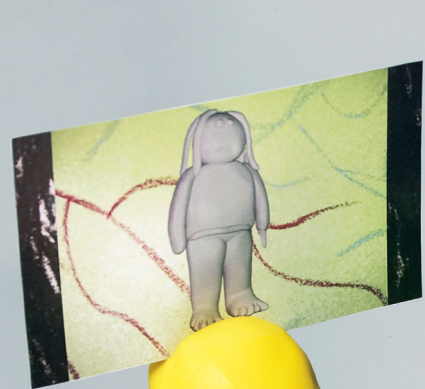
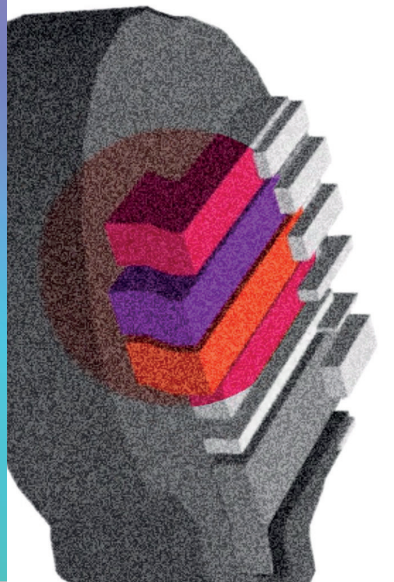
EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR
 Collège Fournier, Paris (11^e)
 → p.24, 91

SQAUMIPGGLE
 Collège George Brassens,
 Sevrans (93)
 → p.15, 80



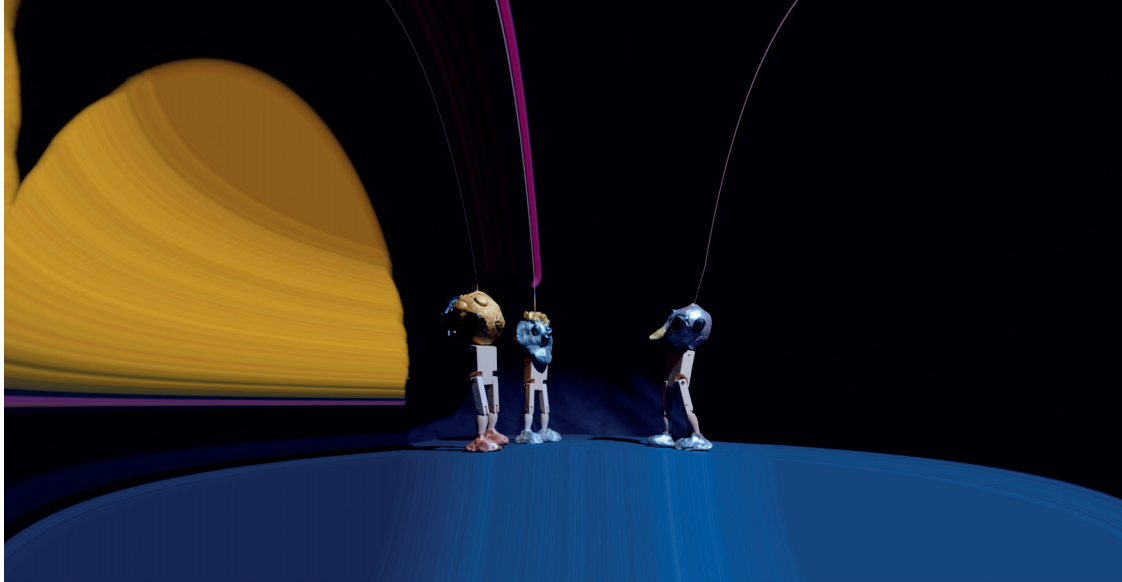


THE OCTUOR SHOW : VISER LA LUNE COMME JAMAIS
IME Les Moulins Gémeaux, Saint Denis (93)
→ p.40, 107



×
LE SPHINX DE BEAU SOLEIL
Collège Beau Soleil, Chelles (77)
→ p.19, 84





♥
UN GÉANT SUR LA PLAGE
Collège Jean Vilar, Villetaneuse (93)
→ p.16, 83

✱
DYS DANSE
Collège Jean Wiener, Champs-sur-Marne (77)
→ p.47, 112



✱
SQAUMIPGGLE

Invited artist: Sarah Nefissa Belhadjali
Students: Mohamed Amine, Samba, Mouathe, Evan, Luxin, Charleston, Roger, Sydiyaya, Ahmed, Danny, Kann, Nawel, Inès, Noah, Moussa, Enzo
Teacher: Sonia Benghila
Facilitator : Nawel Bahou, Lindsay Louis Joseph
School: collège George Brassens
Location: Sevran (93)

Sarah Nefissa BELHADJALI studied life sciences at Pierre et Marie Curie University before continuing her training at the Beaux-Arts in Paris (France) and at the School of the Art Institute in Chicago (United States).

By developing managerial and curatorial skills closely linked to her artistic practice, Sarah Nefissa Belhadjali brings together a network of artists and professionals, creating lasting relationships and interactions. In this multiplicity of identities, the artist embodies a new attempt to survive the precariousness of the art world through the hybridization of her practice with other fields. Her multimedia approach includes objects, drawings, and videos that always link together to create immersive contexts on a 1:1 scale.

Her work has been presented in group exhibitions in France (festival *Do Disturb* at Palais de Tokyo, La Panacée, DOC!, Paris Palais des Beaux-Arts, AMAC Projects gallery, Galerie de Multiples, Brownstone Foundation), at The Others Art Fair in Turin (Italy) and at Mindscape Universe space project in Berlin (Germany) as well as online within the Virtual Dream Center. She has also given lectures and performances in France (*MUSEUM LIVE* at Centre Pompidou, la Villette, Abbaye de Maubuisson, Ecole EAC, Institut Français de la Mode). Her work has been the subject of numerous publications (*Zérodeux*, *Revue Profane*, *Magazine Magazine*, *Take Care Magazine*, *Les Inrocks*, *Metal Magazine*, *The Steidz Magazine*, *Code Southway 2.0*, *GoOut! Mag*).

Techniques: sound recordings, drawing
Mediums: online performance
Duration: variable

Sarah Nefissa Belhadjali and the students experimented with several work protocols starting from the principle of the "Squiggle" game (invented by the English psychoanalyst Donald Winnicott) which consists of a process of co-creation based on mutual exchange. The artist recorded their numerous discussions which have continued to evolve over time in order to subsequently compose a sound piece that traces the relationships built throughout the project.

See images p.34, 94

LIKE A MAGICIAN Orange Rouge 2019- (THAT IMMEDIATELY -2020 edition REVEALS Curation : THE SECRETS Corinne Digard & Eva Vaslamatzi TO HIS TRICKS)

REVEALING SECRETS,
CREATING SYNERGIES
Eva Vaslamatzi, guest curator

"We need to be thinking of the trick as something scientific and real, bearing a scrupulous understanding and manipulation of things, including the human body in relation to such things. But the trick [...] knows and enjoys the leap beyond the thingness of things."¹

A reference to tricks within the context of Orange Rouge², beginning with the title of this edition, may seem incongruous. The educational purpose of the program, as well as the handicaps of the adolescents in participating ULIS and IME³ schools, do not allow for applying any kind of abstract methods; it is based on both the concrete vision and intellectual engagement of participating artists and the broader team of Orange

Rouge staff and collaborators. On the other hand, any process of collaboration and collectivity involves many unpredictable forces, while adolescence itself constitutes a delicate period in the life of every person, a moment of transition comprising uncertainty and instability. But how to perceive the notion of the trick, as well as the notion of magic, in an educational framework? How can it be a useful symbol in understanding collaborative processes in this context?

We could say that a trick, be it a tribal ritual or a magic trick in the western world, is any action demanding technical skill and subtle handling, a cooperation of body and mind, to which a magical dimension is attributed. Anthropologist Michael Taussig does not argue whether this is based on an optical illusion, deception or fraud; rather, he explores it as an ability attributed to shamans, magicians and craftsmen, allowing them to breath animistic value into objects and making them part of storytelling synergies. As a gesture demanding a certain kind of knowledge, but also as a possibility for interpreting reality and shifting perceptions, the trick could be compared to similar qualities within an artistic

2 - Orange Rouge is an association that organizes creative workshops between adolescents with disabilities and contemporary artists which lead to the creation of collective works. An exhibition curator is associated with each season, invested in all stages of the project, from the selection of artists to the dissemination of the works and the conception of a printed edition.

1 - Michael Taussig, *The Stories Things Tell And Why They Tell Them*, e-flux Journal #36, July 2012 [https://bit.ly/3tC3VoG].

3 - Localized Units for School Inclusion (ULIS) and Medical Education Institute (IME).

practice. The ambiguity of the trick's nature – as something “real” and at the same time “beyond the thingness of things” – allows one to compare it with the process of producing or experiencing an artwork. Even though it is most often based on something tangible, parts of it escape us. Also, the demonstration that is associated with this kind of performance, especially in magic tricks, adds a playful dimension to the process,



*
CUEILLAÎTRE
Collège Alfred Sisley, Moret-sur-Loing (77)

embracing its success or failure, implying the public's expectations.

If we think of the artistic practice as a “trick” and of the artist as a “magician”, in a context where artistic creation is the educational medium, we must define the use of this knowledge and power in relation to a potential audience. In a way, the trick usually sets magicians apart from their audience, which is unfamiliar with its “sleight of hand”. The revealing of the secrets behind the trick – or of the artist's practise in our case – is a way to smooth out the division between the magician and the ignorant public, to share knowledge instead of using it to make an impression. In the 2019-2020 Orange Rouge edition, each artist is invited to share their way of working with adolescents, through dialogue and the explanation of respective methodologies but also



†
THE OCTUOR SHOW : VISER LA LUNE COMME JAMAIS
IME Les Moulins Gémeaux, Saint-Denis (93)

through direct contact with the materials and vision involved in realizing a work of art. In turn, this serves to demystify what is behind the production of an artwork, and by extension the artist's own identity.

♥
UN GÉANT SUR LA PLAGE

Invited artist: Léandre Bernard-Brunel
Students: Mahamadou, Dylan, Loic, Noémie, Assa, Mariam, Inès, Héla, Laurwens, Kenny, Kelly, Mélissa
Teacher: Fatiha Kernissi
Facilitator: Mariame Fofane
School: collège Jean Vilar
Location: Villetaneuse (93)

Léandre BERNARD-BRUNEL, trained as a historian, graduated from Les Beaux-Arts de Paris (France) in 2013 and develops work at the border of visual arts and cinema.

His films and video installations have been shown in France at Le Cinéma du Réel, the Musée des Beaux-Arts d'Orléans, La Maison Européenne de la Photographie, l'Espace Niemeyer, the Poggi, Jousse and Ropac galleries, Le Salon de Montrouge, La Biennale de Belleville and in Germany at the Kunsthalle in Mainz and Kino der Kunst in Munich. His work has been supported in France by the Institut Français, the City of Paris, the Department of Seine Saint-Denis, the Grand Est region, Les Ateliers Médicis, and more. Since October 2019, he has been working at Les Beaux-Arts de Paris as part of the SACRE/PSL doctoral program.

Technique: manufacturing puppets out of composite materials

Mediums: HD video, 10 photograms printed on photographic paper

Duration: 08'50" (video loop)

Dimensions: 40,5 × 16,5 cm (photograms)

The teenagers made wooden puppets with clay heads, creating a choreographic sequence with artist Léandre Bernard-Brunel to the soundtrack of *Gulliver's Travels*, a film by the Fleischer brothers, inventors of the rotoscope. Parodying this technique in the form of a video and a photo series, the puppets become extensions of the arms and hands of manipulators, stretched digitally, pushing the cartoony principle of "squash and stretch" to its maximum.

See images p.26, 46, 110

×
LE SPHINX DE BEAU SOLEIL

Invited artist: Io Burgard
Students: Shana, Khassa, Nikita, Nawel, Océane, Romuald, Chachine, Lucas, Bruce, Talisha, Enzo, Chloé, Angelo
Teacher: Charlotte Veglia
Facilitators: Sylvie Meline, Malika Berriche, Wafa Hajji, Hakima Zenasmi
School: collège Beau Soleil
Location: Chelles (77)

Io BURGARD, born in Talence (France) in 1987, lives and works in France in Paris and Saint-Denis (France). After studying at the Arts décoratifs of Strasbourg (France) and the Beaux Arts of Paris, Io Burgard has turned to sculpture, drawing and installation.

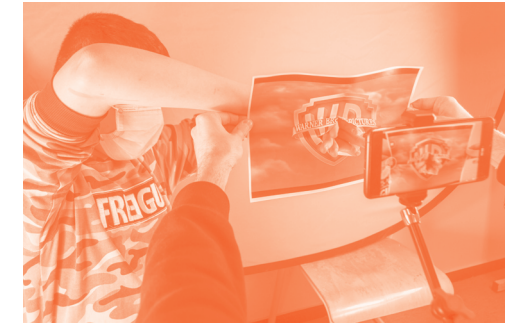
Her work has been shown in France at the Palais de Tokyo in 2017, Galleria Continua Les Moulins in 2016, Centre d'art Chanot in 2018, Manifesta 20 in Marseille (France) in 2020, Maïa Muller gallery since 2016 and abroad at the Fondation d'entreprise Hermès in 2019 in Tokyo (Japan) and the She Bam gallery in 2021 in Leipzig (Germany). She has participated in solo exhibitions such as the MRAC in Sérignan (France) at the invitation of Sandra Patron in 2018. Solenn Morel invited her in 2020 to take over Les Capucins Art Center in Embrun (France). The same year, she created a solo show at the Uguine Art Center with the support of the ESAAA and the IAC. Finally, she has participated in residencies in France at the Fondation d'entreprise Hermès, the Ateliers des Arques, the Cité des Arts and the Villa Belleville. She currently works at the Saint-Ange residency in Seyssins (France).

Techniques: drawing, Fimo clay sculptures, writing
Medium: 3D video
Duration: variable

Io Burgard proposed to the students the creation of a 3D video game that will be conceived and created by them, like a virtual playground to escape and to find each other. Departing from the simple reflection that playgrounds are rarely designed by their eventual users, children, the teenagers became familiar with the gradual construction of certain parts of this game, actively participating in the shaping of its universe.

See images p.18, 105, 126

Emphasis on process, personal methodologies, and “know-how,” are all the common directive of the 2019-2020 edition, the curatorial structure that serves as a framework for embracing the otherwise distinct practices related to the vocabulary of each of the seventeen participating artists. This direction, however, brought up a new question: if the emphasis of the program remains focused on process and methods,



HOLLYWOODÉ
Collège Denecourt, Bois-le-Roi (77)

some of them intangible, and dedicated only to those who are part of the group, when and how can the project take on a public dimension?

In an educational and artistic workshop such as this one implemented by Orange Rouge, the distance separating the group's day to day experiences and the final work produced is sometimes noticeable. The value of the evolving moment is not always reflected in the work, and the transition from the rhythm of the workshops to that of the production of an exhibition is not a given. By sharing these thoughts with the artists and the wider Orange Rouge team, the idea of a final group presentation – a “one-off” exhibition which would work restrictively for the artists and would not be able to transfer the essence of the workshop to the public – was put aside from the outset.



♯
LES FÉDÉRÉS OU L'ÉVÉNEMENT [...] RÉSULTAT NUL
Collège Lucie Faure, Paris (20*)

The idea of designing a platform that could include moments from the workshop sessions themselves, giving space to highlight the process behind the collective production of works, was born out of these thoughts. This decision about the first public form the season took was also largely

determined by the limitations of the COVID-19 pandemic and its restrictive measures beginning in March 2020. Beyond the destruction and loss it has caused on a global and personal scale, the pandemic has affected the flow of this editions' program, as well as the contact between teenagers, and artists and their respective working methods, as some of the workshops had to be realised remotely. But it has also challenged us to further explore our relationship with digital and "offline" space and to invent new ways of communicating and sharing within the distancing imposed on us.

The www.alamanieredunmagicien.com platform published in November 2020 was a symptom of this turning point and has since then functioned as a live archive during the workshops, but also before and after their duration, to which the artists, teenagers and teachers had access and could share reports, drafts, thoughts and hypotheses. The platform works complementarily – and parasitically – with the official website of Orange Rouge, as it is mainly a visual tour in the form of a card game, where each card presents one document (image, sound, video) randomly selected by an algorithm. The absence of explanatory texts about the projects and workshops themselves coexist with a specificity allowed by the website's basic navigational functions, focusing less on a thorough



ÉNIGMES ARTISTIQUES XX
Collège Françoise Dolto, Paris (20*)

presentation of the workshops. The status of this "space" – a morphing archive, exhibition, and dialogue – is still under configuration as it is constantly shaped by its users and the files they upload (724 files and counting), but also by how its visitors perceive it.

This procedure encouraged us to familiarize ourselves more with the digital environment through the creation of this platform; it also brought us to where we are today, that is, to the second act of "sharing" the content of the program without counting on any physical manifestation of it, which is what you now hold in your hands. Usually, an exhibition catalogue comes at the end of a process and is a presumption, sometimes an a posteriori interpretation or even a two-dimensional version of its preceding event. In this case, the edition is not a presumption of

ζ
NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE CE QUE NOUS SOMMES

Invited artist: ExposerPublier (collective)
Students: Adrien, Eva, Gianni, Irinha, Jérémie, Johan, Léo, Lyam, Maëlle, Mathys, Mehdi, Théo & Timmy
Teacher: Maud Poussin
Facilitators: Nacima Gasmi, Clara
School: collège La Vallée
Location: Avon (77)

EXPOSERPUBLIER is a collective composed of two artist-researchers (Caroline Sebilliau and Léo Coquet, PhD in Arts & Sciences of Art respectively) and a graphic designer (Benoit Brient). Since 2014, they have been experimentally developing artistic research in the fields of graphic design as well as editorial and curatorial practices. The notions of dialogue and collaboration as well as gathering and sharing knowledge are the foundation of the collective's approach.

This artistic research, borrowing its codes from a scientific model, functions in the following way: definition of a work hypothesis, construction of a basis and situation of collective experimentation, analysis of the data collected and finally publication of the results in the form of a printed object.

Each research situation is unique because it is the result of a specific meeting and work context. The answers formulated are never preconceived but the result of a conversation in action, involving the components of each situation (environment, participants, materials, temporalities, etc).

Techniques: photography, plastic and performative creations
Medium: box with assorted contents
Materials: drawings, film photographs (work prints), gray cardboard, plexiglass, collages, paper
Dimensions: variable

The ExposerPublier trio offered teenagers a visual and gestural survey on the notion of "artwork" based on observation of their daily environment and all the things "that are not what they seem". This research within common objects and artistic forms called "artworks" was transformed during the week of the workshop into a series of productions activated in the courtyard of the college, which became an exhibition space.

See images p.14, 21, 89

◇
TA MAIN DANS LA RUCHE

Invited artist: Samira Ahmadi Ghotbi
Students: Banguefa, Melvin, Paloma, Patricio, Jack, Nelly, Alexis, Nicolas, Valentine, Paul
Teacher: Gildas Betton
Other contributors: Régina Letrillart, Sandro Wagetzky
School: E.R.E.A. Alexandre Dumas
Location: Paris (15e)

Samira Ahmadi GHOTBI, born in 1985, began her studies at the Faculty of Art and Architecture in Tehran (Iran). After graduating from the Ecole Supérieure d'Art de Clermont-Métropole (France) in 2015, she joined the Research Cooperative of ESACM, where she carried out experiments leading her to produce works that mobilize writing, drawing, video, ceramics and performance.

Samira Ahmadi Ghotbi appropriates family and cultural stories to reveal an image that oscillates between the past and the present, resisting erasure, although threatened by oblivion. It thus enables the processing of historical documents, in order to reinterpret the past in the contemporary political and social context. For her exhibition *De toute la longueur d'une main, à 45 pas de distance* at GAC d'Annonay (France) in March 2020, Samira evokes the subject of hunting through a symbolic use of predator and prey figures found in hunting narratives from 19th century Iran.

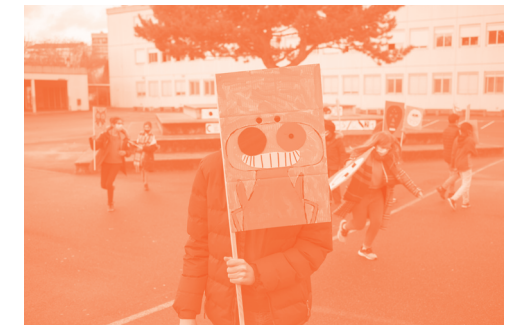
Techniques: drawing, sculpture, writing
Mediums: tablecloth, sculptures
Materials: tablecloth in fabric, wax, beeswax, sandstone, green clay, plaster
Dimensions: variable (sculptures), 160 × 260 cm (tablecloth)

Samira Ahmadi Ghotbi developed her project with teenagers around an imaginary tablecloth, which evolved according to the rhythm of the relationships that were forged little by little around her. Multiple forms, such as written stories, drawings or sculptures, were placed directly on the tablecloth which became a tool for recording the collective memory of the group.

See images p.02, 98, 114, 117

an event; it is the event itself that brings us face to face with the absence of an event.

Once the collective artworks were completed, artist and photographer Aurélien Mole asked the artists to send him printed photographs of the pieces which he then re-photographed, an "acceptance" from the outset of their two-dimensional existence and the way they would eventually be presented through social media given the absence of a physical event. Through Mole's gaze – which led to the creation of different scenarios and stagings for each art work – the existence of the works in this edition signifies their first appearance as an "exhibition", albeit through multiple filters that alter the original nature of the works, in a symbolic illustration of the period we are going through. Combining this with interviews with three of the artists (David Perreard, Philomène Hoël, and Géraldine Longueville) texts by our collaborators



ζ
NOUS N'AVONS PAS L'AIR DE CE QUE NOUS SOMMES
Collège La Vallée, Avon (77)

in the graphic design (ExposerPublier) and development processes (Jérôme Sullerot), the adolescents' own words, documents from the online platform and documentation from the workshops, this publication is an attempt to showcase the artworks produced but also to give an overall view of the program taking into account all its participants.

These two components, the online platform and publication, are strangely interconnected, as elements included in the first appear also in the other, while both refer to the same projects, without being purely complementary. Visitors and readers are asked to lose themselves in the randomness of one (platform), completing it with the extensiveness of the other (publication), recognizing elements in archives from different creators and experiencing visual déjà vu in a continuous "play for the spirits". Our goal is for these two presentations to be storytelling objects in their own right, in a quasi-animistic way following Taussig's way of thinking, continuing to reveal the secrets, narrations, anecdotes and details of the workshops, becoming evidence of the way we perceive this shared experience.

“WHAT IS BEAUTIFUL IS THE EXPLANATION.”
Interview with David Perreard, invited artist

Eva Vaslamatzi In your artistic practice, you are interested in special effects as a digital means of practicing magic. In parallel, this year you will start training to be a magician at the CNAC – National Center of Circus Arts. How do you situate yourself in between these two worlds? What is the role of the educational institution, both the School of Fine Arts and the School of Magic, in defining your practice? What is your definition of “magic”?

David Perreard My education and interest in magic came from television. Compared to the amount of TV shows and videos I was able to consume, I rarely attended live shows. So I have a rather virtual relationship with the world of conjurers. I am rather intimidated in a magic shop, or at a meeting of magicians. My training at the CNAC starts in January 2021, so for now I don't really have much contact with the “world of magic”, at least so far. I am looking forward to beginning the training in order to meet people who share this same interest. I feel like I was accepted at Hogwarts. I've been a conjuring geek for a long time, but even though some of my videos do resemble tricks, I don't think the reference to magic is always visible. I started to



■
DOVE PAN
Collège George Méliès, Paris (19*)

verbalize this interest in my practice in my 5th year at Villa Arson. I wrote my thesis on magic shows on TV, the ways in which they evolved, and the belief systems involved in them. Subsequently, I met Louise Hervé and Chloé Maillet with whom I worked on several performances, in which I acted as a magician. I'm more of a geek who is interested in magic in a theoretical rather than a practical way, so I had to overcome the stress arising from the fear of not pulling a trick off successfully. What interests me is to use magic not as a technique but as a language – a fairly broad language that can be applied in various ways, in different areas. A special effect, whether digital or practical, is for me akin to the language of magic. Beyond the technique used for special effects, above all it is about how the effect is presented, and the

©
EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR

Invited artist: Philomène Hoël
Students: York, Wesley, Tanujan, Jade, Amane, Thierry, Matteo, Owen, Tharshini
Teacher: Nadia Ifrah
Facilitator: Malika Benkartab
School: collège Fournier
Location: Paris (11e)

Philomène HOËL

(born in 1985 in France, lives and works in the United Kingdom in London) combines film and performance to activate the cinematic dimension of a space or a situation and to stage scenarios where reality is in crisis. Fascinated by identity conflicts and subjective construction, Philomène Hoël deliberately complexifies the interaction between sound, image and performance. It is the impossible desire to dissolve the self in another which raises the question of strangeness in the being and staging of its existence.

Philomène Hoël has been invited to perform internationally and for a wide variety of art spaces such as Gallery SO and Chalton Gallery in London, le Carreau du temple and DOC! in Paris (France), le Centre d'art Contemporain Casino Luxembourg (Luxembourg), Schwarzwaldallee Basel and the Kunst(zeug)Haus Museum (Switzerland).

She is currently a doctoral candidate at the University of Reading (United Kingdom) in collaboration with LUX, the London film cooperative. In the meantime, Hoël runs *Out of One's Cinema*, a program of experimental screening in dialogue with filmmaker Stephen Dwoskin's work and her own.

Techniques: performative acts, writing, filming
Mediums: video HD, photographic series, Instagram account (@paradise_hour)
Duration: 09'36" (video)

Over the course of several days, the students familiarized themselves with the game of performance, allowing them to try out new identities in a process of perpetual construction, and to have fun interchanging one another's identities. Using video and photography, Philomène Hoël captured the different stages of these daily performances by tracing a narrative thread, a final piece where fiction and documentary come intimately together.

See images p.13, 25, 41, 121

≈
LANGAGES DES INVISIBLES

Invited artist: Princia Itoua
Students: Théo, Riddhisak, Adam, Anissa, Kyllian, Yacine, Layla, Justine, Yannis, Antenaina, Raphaël
Teacher: Isabelle Shamelhout
Facilitators: Armelle Arrigoni, Sarah Labed, Magalie Souhila
School: collège Le vieux Chêne
Location: Chessy (77)

Princia ITOUA,

born in 1989 in Dongou (Congo), lives and works in Metz (France). He obtained his DNSEP at the ESAL Metz in 2017 with honors. Defining himself as an “artist-griot”, he deals with exile through the figure of an alter ego: Kanye. Recently his questions have focused on the link between landscape and inhabitant with a multidisciplinary approach to question the contemporary political, environmental and social context. His pieces are meant to be questioning, while also poetic.

His work has been shown in several cultural institutions in France such as the Centre Pompidou Metz, FRAC Lorraine, Mac Val and the Salon de Montrouge. Recently, he has been exploring narration in the video game medium.

Techniques: photography, performative acts
Medium: photographic series
Materials: digital printing, matte and satin paper
Dimensions: 42 cm × 59,4 cm

Carrying out his workshop remotely, Princia Itoua invited the students to develop a project around the body and performance, concerned with current events and the consequences of social distancing. The body, as a graphic sign, moved into the spaces of the college in order to tell a story, alone or with other bodies, and ultimately became the subject of a series of photographs. These photographs, exploring the relationship between individuals, unfold in space with a unique installation.

See image p.102

means employed to make people believe in it. I use this language almost all the time, whether in my video practice, the creation of puppets, the creation of props for video clips, etc. Personally, one of the things that interests me the most is the ingenuity of special effects. Often they just involve a very simple mechanism, put in place to create an effect; it must always be thought out as a function of the viewer, who is an essential element of the equation: we take into account his or her location, point of view, focus, etc. This is also what interests me in comedy and especially stand-up, where jokes are written to elicit a direct reaction from the audience. If the viewer does not react immediately then the joke (or trick) does not work.

E. V. The use of magic as a language that makes it possible to communicate with the viewer in an immediate way reminds me of the title of the 2019-2020 season of Orange Rouge, *Like a magician (that immediately reveals the secrets to his tricks)*, which I borrowed from the note of intent that you submitted at the beginning of the project. What seduced me in this sentence is that you imply that you are interested in magic as a means of attracting the viewer's attention in order to enter into an equal relationship with him or her, obscuring the aura of both the connoisseur magician and the



✧
DYS DANSE
Collège Jean Wiener, Champs-sur-Marne (77)

perennially ignorant audience. How do you think about these power relations in the context of Orange Rouge?

D. P. In fact, by explaining the trick, a deconstruction occurs which makes it possible to dissipate the status of the magician, who wants to be “superior” at the time of the trick's execution because he or she has the knowledge, and not the spectator. But what interests me most is the fact that I find the secret stronger and more interesting than the effect itself. I can understand magicians' fear of revealing their tricks, but for me knowing the secret to it after the fact does not negate the experience of the trick as it takes place. What is beautiful, I find, is the explanation. There are many more reactions going on at this moment beyond mere surprise or amazement

at the effect. We deconstruct what we imagined, we discover the ingenuity of special effects, or precisely how easily we are tricked by extremely basic special effects. I had noticed that for several years the Hollywood studios were quickly sharing the “making-of” of their films, sometimes even before their release. Through them we see all the backstage technical aspects such as the green screen hangars, and are able to dissect



THE OCTUOR SHOW : VISER LA LUNE COMME JAMAIS
IME Les Moulins Gêmeaux, Saint-Denis (93)

these images to show that even a simple scene is full of layers and effects. As if wonder was no longer found in the resulting images, but in the representation of their production. By providing this explanation we manage to slightly negate this power relationship between those who “know” and those who are “ignorant.” From there a curiosity and new interests can arise. For the Orange Rouge project, I would like us to take an interest in these questions, concerning the making of illusory images and their explanations. During our first meetings I asked the students what type of cultural content they were watching. We quickly agreed on references, and I showed them the clips I had worked on, including lots of rap music videos from artists they listen to. Beyond their simple fascination with celebrities, they were very curious to know how



SQAUMIPGGLE
Collège George Brassens, Sevran (93)

these clips were made. It allowed us to think about the construction of images originating in a range of contents and types. I then briefly explained green screen, animation and other techniques to them. They were fascinated with them, and with the realization that we could

■ DOVE PAN

Invited artist: Karolina Krasouli
Students: Myriam, Anis, Bédina, Ismaeel, N’Balou, Owen, Lassana, Bassehou, Azat, Imène, Mamadou
Teacher: Adeline Pilot
Facilitator: David Tetard
School: collège George Méliès
Location: Paris (19e)

Karolina KRASOULI was born in Athens (Greece) in 1984. After studying clinical psychology, she enrolled in the National School of Fine Arts of Lyon (France) and graduated in 2014. Working with painting, photography and film, the images she produces lie in the intersection of abstraction and figuration. Through the process of reading and writing, she extracts a set of operations where she transcribes meanings and sensations without the support of language.

In 2013 she worked as an assistant for Moyra Davey, a photographer, essayist and filmmaker, and participated in the making of her short-film *Les Godesses*. In 2015 she became a founding member of Alfabeto, a non-profit organization which organized a series of talks and exhibitions on the concept of “transmission” in art theory at the French Academie in Rome, Villa Medicis. She presented her work at *Incorporated!*, 5th edition of Ateliers de Rennes (France) in 2016, galerie Raymond Hains, Saint-Brieuc (France) in 2016, La Tôlerie, Clemont-Ferrand (France) in 2016, galerie Eva Meyer, Paris (France) in 2017, Daily Lazy, Athens in 2018, Pauline Perplexe, Arcueil (France) in 2018, Krinstraum am Schauptatz, Vienna (Austria) in 2019, FRAC Bretagne, Rennes in 2019, La vitrine du FRAC île-de-France, Paris in 2020.

Techniques: drawing, sculpture, filming
Medium: HD video (digitised Super8 film)
Duration: 07'24"

Karolina Krasouli introduced teenagers to the painting materials she uses in her work, especially pigment, in order to embark on a tangible experience of feeling matter and colors rather than drawing recognizable shapes. The abstract forms that emerged from these workshops were the subject of a film shot in Super8 by the artist with the participation of teenagers who engaged in performances by contributing the created objects.

See images p.05, 10, 90, 110, 122

♯ LES FÉDÉRÉS OU L'ÉVÉNEMENT ACCOMPLI EN VUE DE TOUT RÉSULTAT NUL

Artist: Gabrielle Le Bayon
Students: Ashton, Christopher, David, Karifala, Luka, Quentin, Sany, Théo, Yohann, Younès
Teacher: Pauline Castaing
Facilitators: Aleksandra Tlolka, Laurence Mathiou, Maguy Covis
Other contributor: Sabrina Bourgesse
School: collège Lucie Faure
Location: Paris (20e)

Gabrielle LE BAYON lives and works in Paris (France). Her approach is centered upon the relationship between myth and history, where it explores areas of resistance in our everyday environment. Her practice encompasses video, installation, text, performance and photography.

She received a BA in Film & Video from the London College of Communication in 2005 and an MA in Fine Arts from the Royal College of Art in 2012. Le Bayon has exhibited her work at places such as MOCA, Hiroshima (Japan); CNACC, Santiago (Chile); W139, Amsterdam (Netherlands); Loop Discover Award, Barcelona (Spain). She has received a Visual Art Fellowship of the Civitella Ranieri Foundation (United States), was selected for FID Lab, Marseille International Film Festival (France); Oberhausen International Short Film Festival (Seminar with LUX UK & Flaherty Seminar US, Germany); Feature Expanded - European Program (United Kingdom/Italy). Her work is held at the British Artist's Film & Video Study Collection, Central Saint Martins in London and Videocloop, Loop Archives in Barcelona.

Techniques: gold leaf gilding, video
Mediums: performance, HD video
Duration: 08'32" (video)

Gabrielle Le Bayon and the teenagers gathered around a collective construction aimed at demonstration. Using copper foil, the students dressed in their protest tools – a fabric banner, cardboard boxes, and hoodies. From these golden collages an unexpected common imaginary language was formed. The artist followed their walk, camera in hand, capturing their gestures during their first performance in public space.

See images p.85, 126

create them together. I would love for them to appropriate the explanations of the images produced in turn; for us to think about the transmission of these explanations together, whether integrated directly into the images or during a subsequent event or encounter.

E. V. It reminds me of Federico Fellini's famous film *And the Ship Sails On* from 1983, where we discover the artificiality of the image of a boat at sea, which in no way affects the pleasure of the viewing experience. We also discover the “crew”, the human presence behind the film, which is itself a collective work of art. You often work collaboratively in the production of your work; in the context of Orange Rouge you are also invited to co-create works with teenagers who are often not familiar with the world of art. How do you work in the context of co-creation and how does that affect the final piece?

D. P. I have had a lot of different collaborative experiences; each new meeting requires finding its own rules of the game and a certain balance. It takes time for ideas and thought patterns to meet or complement each other. Sometimes it's instant fusion, while other times it's more painful, but for me the most pleasing moments are when we find a balance and when collaboration takes on its own language. During a collaboration I try to be as welcoming as possible to the ideas proposed. It's not always easy, especially if the desires are opposing, but for me this is the whole point of collaboration: putting aside your practice, not being too attached to your ideas, in order to explore new areas. Of course there are limits; I abandoned several collaborations when even after several attempts our minds did not agree. There is nothing dramatic about that for me; on the contrary it is rather healthy to accept and express as much when the agreement does not work. Within the Orange Rouge framework this process is also different and can be complicated. I only had two meetings with my class so I cannot attest to the overall experience. I had somewhat precise ideas, and in the end our initial exchanges questioned the project and the way in which I wanted to approach it. We must find protocols so that the technique isn't too dissuading, and enables the students to express themselves. The whole point is that the students can take ownership of the project.

ARCHIVING, EXPOSING¹

Caroline Sebilleau (ExposerPublier), invited artist collective and in charge of the editorial and graphic design

At ExposerPublier, we share the idea that the exhibition is a multiplicitous format whose spatial dimension is not reduced to that of architecture, and whose temporality is not that of an event lasting a few days or weeks.

It's a format that we like to play with and explore the margins of, just as we do with printed media. Bound or not, folded or not, it is thus considered a curatorial medium just as much as the exhibition (understood here in its museum format²) constitutes an editorial gesture. The printed object is a potential space for exhibition and reclamation of archives and documents, images and texts, traces testifying to collectively implemented processes.

It was because of our interest in the graphic and spatial presentation of work processes that Eva and Corinne came to us. The processes that they proposed we render visible in order to tell the story of the Orange Rouge 2019-2020 season share a characteristic that is central to us as a collective. Like the situations we usually implement, these processes are collaborative; each of the collective works involve an artist, a teacher and adolescents educated in a ULIS or IME classes.



◇
TA MAIN DANS LA RUCHE
E.R.E.A. Alexandre Dumas, Paris (15*)

The desire to set up an online platform to keep certain elements displayed throughout the season and to archive documentation of the development of the works was formulated from our first meeting. Very quickly, the digital medium became an obvious choice for circumventing the impossibility of setting up an exhibition in the event-driven and museum sense of the term, and to be able to encounter the works produced and their manufacturing processes in another way. From spreadsheets to online collaborative tools,

* CUEILLAÎTRE

Invited artist: Géraldine Longueville
Students: Linae, Mansour, Nicolas, Théo, Ayman, Julie, Léa, Steven, Elliott, Julien, Antonin
Teacher: Louise Peradon
Facilitators: Delphine Anthon, Emilie Vannyatten
School: collège Alfred Sisley
Location: Moret-sur-Loing (77)

Géraldine LONGUEVILLE, born in 1981 in Fréjus (France), lives and works in Paris (France). She works on the sensory transmission of political, medicinal and botanical data, mainly by making drinks and performances. It thus addresses the knowledge of plants, our environment and territories by transmitting forgotten knowledge. Her latest projects presented in France are *Amères*, commissioned in situ by CAC Brétigny (France), *Boire le bois*, Zoo Galerie, Nantes (France), *Soil Sand Seed*, CAC le Parc Saint Léger, Pougues-les-eaux (France) or even *Herbes Vagues* at the invitation of 40mcube, Rennes (France). In 2020, she won the Fondation des Artistes grant for the production of works of art for *Amère*, *Amarga*, *Marara*, new research about cinchona, from its exportation to its acclimatization in the former French colonies.

Techniques: plant foraging, sound recordings
Medium: HD video
Duration: 07'36"

Géraldine Longueville developed her project from picking wild plants, gleaned with the students on the paths leading from their college to the Fontainebleau forest, and during which they were encouraged to recognize, observe and taste them. These experiences gave rise to a video presenting a tasting table where they were led to develop gestures around the art of serving, creating a narrative around plants, their infusion and sharing.

See images p.06, 09, 30, 45, 82

HOLLYWOODÉ

Invited artist: David Perreard
Students: Camille, Lisa, Van Koyi, Nour, Ryane, Ryan, Hugo, Paul, Assia, Scott, Quentin
Teacher: Laurent Mazo
Facilitators: Nathalie Roche, Clarisse Perret
School: collège Denecourt
Location: Bois-le-Roi (77)

David PERREARD, born in 1990, lives and works in Paris (France), where he creates collaborative projects, videos and magic shows. He graduated from the Villa Arson (Nice, France) in 2015 after a year at the FAMU, International Film School of Prague (Czech Republic) in 2013. By playing with different types of images, traditional effect techniques and CGI, he rethinks the practice of film and video not only as art but also as a form of (industrial) magic. In 2021, he created the H30 collective with Baptiste Carluay and Iommy Sanchez. With original and sometimes incongruous camera devices, they explore the aquatic depths of the French fishing environment. He currently participates in the program Magie Nouvelle, led by Valentine Losseau and Raphaël Navarro at the CNAC (National Center for Circus Arts).

Techniques: drawing, collage, editing, sound recording
Medium: HD video
Duration: 05'33"

Over the course of various creative workshops, artist David Perreard explored the universe of Hollywood studios with students. By dissecting the credits and "making-of" films, the teenagers were able to immerse themselves in the production of these types of images. In their own way, they manipulated them, twisted them, and sabotaged them to the point of appropriating them.

See images p.38, 85, 118

our research has been guided above all by the need for a collective and evolving contribution over time, as well as the possibility of shared access to the data constituting this archive.

On the internet, what is published is exposed: put in view, the chosen content is arranged in the space of the website which is displayed on the screen as a page. This is not the page of the book, nor the white cube of the gallery; it is a space whose qualities differ from what we, ExposerPublier, are used to handling. It is a space whose materiality we are not familiar with, incapacitating us. We envisaged a graphic translation of the archive into a mapping of



◇
ÉNIGMES ARTISTIQUES XX
Collège Françoise Dolto, Paris (20*)

processes in order to reconstitute the evolution of these mutually conceived works. What happens between the note of intent sent by the artists, and the presentation of the finished work to all of its authors? What are the economies (in a broad sense) and ecologies (as ways of life) of these collective works? Perhaps we would have continued down this path if we had known how to tinker with digital material and set up an adequate graphic language in a generative manner. Being out of one's own comfort zone prevents one from appropriating the tools of production and fundamentally changes the way things are done³. To overcome this impediment, we established a collaboration with Jérôme Sullerot, an expert in ethical and participatory digital interfaces⁴. He designed the interface we finally used, and translated our proposal for organizing the season's archive into digital language.

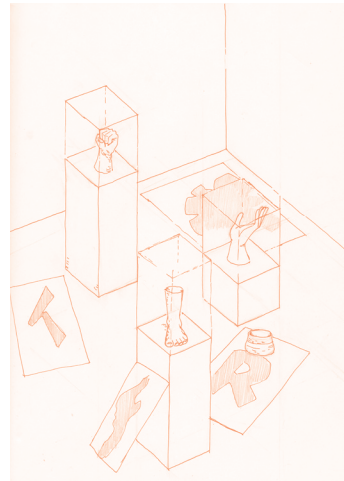
From a template both accessible and writable online, we have thus arrived at a real online platform whose "back office" serves as a place to store the documentation produced before, during and after the workshops. Artists, teachers and students have access to a space dedicated to collective works in which to deposit images, sounds, videos or texts, choosing to make this content public on the "front end" of the platform. The site's only page is a table on which you can bring up cards by clicking on the draw

4- See the text in this edition written by Jérôme Sullerot, the developer with whom we have collaborated, which explains his position regarding the digital.

3- I refer to the text "TOC: Trouble Obsessionnel Collaboratif" written in 2019 with Yann Owens for issue 5 of the journal *Pli* entitled *Obsession*.

pile. Each card presents a document stored in the “back office”, from which it is taken at random. You can fully display the documents, turn the cards over to read their caption, but also reorganize all of this content that accumulates on the table by selecting the joker card. *Like a magician*⁵, with each visit the collective works present different sides of themselves, *immediately revealing the secret* of the magic trick by which they were created.

This platform is a library as much as it is a showcase. It fills up as the projects progress and the works are created. You have to return to it again and again to see if things have changed, and to be surprised by the appearance of the different content piling up in the browser. Unlike an exhibition in an art space or gallery, this content will be visible at the same address for several months or years. The two display formats of digital space and printed object do not function in an event-driven manner. They are low intensity, stretch over time, are forgotten and yet they are there, potentially within reach



≈
LANGAGES DES INVISIBLES
Collège Le vieux Chêne, Chessy (77)

and sight. Sometimes websites and printed matter disappear, taking their content with them. But their disappearance doesn't cause much of a scene either. And yet –

And yet, it seems certain to us that these digital and printed exhibition formats share with the spatial exhibition this same capacity for presentation and narration that makes it possible to present and publish artistic proposals and practices. Those that we reproduce on the platform www.alamanieredunmagicien.com and in this edition contain real aesthetic and human issues that deserve just as much attention as if we were going to encounter them in a museum.

∴
LAINE DE VACHE

Invited artist: Zoé Philibert
Students: Aimé, Brahim, Daniel, Habilaye, Ibrahim, Karl, Nicolas, Noah, Saada, Sandney, Yadaly, Yasmine
Teacher: Clémence Maréchal
Facilitator: Assia Afroun
School: collège Jules Michelet
Location: Saint-Ouen (93)

Zoé PHILIBERT, a graduate of ENSAPC in 2016, creates fictions to which she gives graphic or performed forms. Through scores, punchlines, and fanfiction she is interested in codified forms of writings and registers that she transforms. Authors, fictional heroes and pop stars accompany her in her writings like close friends with whom she creates imaginary clubs. This relation to the group, the club, or the band is recurring as a theme as well as a practice through experiences in collective work : with Lina Schlageter for the project *Attitudes*, within the magazine *Nioques*, with the creation of the company *La Verbe* with Théo Hillion and Zoé Pautet, with Alexia Foubert and the café *Collective* in Aubervilliers (France) or within *La lecture artiste collective*. At the same time, she leads several projects with young audiences and teaches visual arts in schools.

Techniques: drawing, collage, sewing, performative acts
Mediums: videoclip, publication
Duration: 03'17" (videoclip)
Dimensions: 21 × 30 cm, 24 pages (publication)

Zoé Philibert and the teenagers developed a project around fashion and clothing by appropriating second-hand clothes and recycled materials in order to imagine their own creations. The students performed in the middle school wearing their creations and were filmed by the artist, who composed a sitcom aesthetic video and an edition including photos of the performance and interviews on their daily relationship with fashion.

See images p.109, 117

♣
ÉNIGMES ARTISTIQUES XX

Invited artists: Gina Proenza & Antonin Fassio
Students: Cheick, Ibrahim, Noémie, Luqman, Ilayda, Youba, Anna, Damien, Béni-Charlotte
Teacher: François Bertho
Facilitator: Nesrine Farah
School: collège Françoise Dolto
Location: Paris (20e)

Gina PROENZA was born in 1994 in Bogota (Colombia). She works and lives in Lausanne (Switzerland), having graduated with a BA in Visual Arts from l'École Cantonale d'art de Lausanne (Switzerland) in 2017. Her work involves playful forms such as plaster sculptures, wooden constructions, moving objects or monochrome surfaces. The artist develops her research by layering literature, science, myths, and anthropology, linking Amerindian references to popular European myths while also referencing minimal sculpture through devices borrowed from the theater.

Proenza had personal exhibitions at the Centre d'art Neuchâtel (Switzerland), at the Centre Culturel Suisse in Paris (France) and at Liste Art Faire in Basel (Switzerland). Beyond the production of her works, she was co-founder of the artist-run-space Pazioli to 2015 to 2017, and is co-curator of the art space Forde since september 2020.

Antonin FASSIO, born in 1992, lives and works in Paris (France). He is a scenographer for a theater company called Groupe T. This company produces creations based on the conception of autonomous, dense and quirky universes, where writing, scenography and the direction of actors/actresses are developed together.

Techniques: treasure hunt, postal exchanges, translation exercise
Medium: correspondence in the form of an articulated exquisite corpse
Materials: various media
Dimensions: variable

Gina Proenza, in collaboration with Antonin Fassio, suggested that the teenagers produce a “trace” that would be left to the next 6th grade classrooms. After an investigation in the school with the artists, objects produced by the class have been hidden in space and will be located by the new college students with the help of several devices, such as a map and a treasure hunt.

See images p.86, 101, 125

“A STRATEGY THAT PUTS EVERYONE IN THE SAME BOAT”

Interview with Philomène Hoël, invited artist

Eva Vaslamatzi In 2018 for our first collaboration at Carreau du Temple within the framework of your show *Linda, Linda, Linda*, you re-staged one of Stephen Dwoskin controversial films, *Dynamo*. You focused on the activation of the relational node between the identity of actresses and the role of the stripteasers they had to play for the camera and, in consequence, for the public of the exhibition. How have these themes concerning relation and identity developed within the framework of Orange Rouge and what work process have you established in your collaboration with the adolescents?

Philomène Hoël My work in general is mainly concerned with the moment when one or more identities are in conflict or in crisis. By using forms of subtle intrusions and via the medium of film, I seek to find a form of harmony in a heterogeneous system, exposing the limits of empathy and ethics in our societies. In the context



×
LE SPHINX DE BEAU SOLEIL
Collège Beau Soleil, Chelles (77)

of Orange Rouge, my meeting with the adolescents took on a gradual process of construction. I wanted to work within the limited time frame of a week to experience the process of “becoming a costume by wearing it”, a concept that Zizek expounded in his book *Enjoy your Symptom*. It was about giving a physicality to this idea through the collective and progressive production of characters that we created in part with the tools of reality: not theatrical costumes but everyday clothes found in second-hand stores. We invented profiles and curriculums, inspired by each of us. Then, gradually, fiction took off in the middle of the week, along with accessories and inventions too. Resistance diminished and in the end, I found myself with boys who would willingly put on a woman's wig to play a professional makeup artist based between Paris and New York, or other adult characters, all equally interesting. What we explored with the students of ULIS was the idea of being able to capture something concrete, for example the use of clothes, in order to build something. Throughout

the week of the workshop we collectively tried not to “own” an identity but rather to be; it’s a different sort of fantasy. When I first arrived in the classroom, I asked them to bring a suitcase of their favorite clothes and show them to us. It was obvious to me that this demonstration of a form of possession made them overcome their basic shyness. The surprise was that in the end I asked them to wear their classmates’ clothes.



THE OCTUOR SHOW : VISER LA LUNE COMME JAMAIS
IME Les Moulins Gémeaux, Saint-Denis (93)

This is the moment in which the kids’ freedom is curtailed and they feel discomfort; they do not necessarily want to lend their clothes to others and do not want to wear the clothes of others; and above all, they themselves do not know why. So that’s how we started the workshop the first day, with an initial shift of identity and empathy. It was very good because we immediately activated the resistances inherent in the feeling of intrusion, that I was telling you about before, and therefore began the work of disintegrating them.

E. V. This reminds me of a performance by Alexandra Bachtetzis that I participated in a few years ago. We were on the island of Nisyros in Greece and she had asked many of the people there to walk around in a small area and exchange an item of clothing with each person that they passed. We all ended up with other people’s clothes in the end, without knowing where ours were. Do you think it is possible to completely escape this habit of possession? You already put yourself in this situation when you arrived at the first meeting with the adolescents “dressed” as a character.

P. H. Yes, I do this very often in my work; it is a strategy for capturing the reflexes of possession, and of representation. I complicate things and situations enormously, I create nodes of relationships so that we no longer really have the time and space to act alone, with our principles, or any other forms of isolated representation. It’s a strategy that puts everyone in the same boat, and forces them to react to one another constantly. For the Orange Rouge workshop, I arrived in class with a double. I invited an artist to come with me. She played a character that I had created, Ulysse, the ULIS class director, who

THE OCTUOR SHOW : VISER LA LUNE COMME JAMAIS

Invited artist: Yoan Sorin
Students: Zohra, Myriana, Roxane, Alexandre, Viruhan, Emmanuelle, Charifou, Myriam, Abdsamad
Teacher: Anne-Valérie Benez
School: IME Les Moulins Gémeaux
Location: Saint Denis (93)

Yoan SORIN lives and works in Marseille (France). He is a graduate of the École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole and the universities of Montreal (Canada) and Cuenca (Spain). Yoan practices performance in the same way as sculpture or painting, seen through the prisms of the “trace” and the form of the “Chaos World,” terms borrowed from Edouard Glissant. And indeed, like a logbook, Yoan Sorin’s practice is conjugated according to exploded mythologies that the artist updates through drawings and installations, paintings and performances. As he exercises his caustic and at times acid gaze, Yoan Sorin combines note-taking and the making of objects which can be understood in the form of riddles, slogans or aphorisms, sites of collusion of representations. Effusive and incisive, like his many drawing books that he fills out on a regular basis, his production combines craft and low tech, evil spirit and a sense of derision.

His work has been presented in France, among others, at the Friche la Belle de Mai in Marseille in 2015, at the FRAC des Pays de la Loire in Nantes in 2016, at the CAC Bretigny (France) in 2019 and aborad at the MNAC in Bucharest (Romania) in 2016, at the Nada lokal in Vienna (Austria) in 2018, at the Hunter East Harlem Gallery in New York (United States) in 2018. He is represented by the 14n61w gallery in Fort-de-France (France) since 2018.

Techniques: drawing, sculpture, sound recording
Medium: 3D video
Duration: 07'03"

The teenagers were invited by the artist Yoan Sorin to make their ideal musical instruments allowing an adequate use to the desires of his user. During their meetings, the artist collected drawings, sound recordings as well as vocal exercises, in order to produce a video in 3D form where the bodily aspect of the instruments is slowly revealed in the absence of any human element.

See images p.82, 94, 106

*
CARNETS

Invited artist: Maxime Testu
Students: Dean, Sara-Su, Kylian, Juline, Raphaël, Abed, Mitica, Mathieu, Emma, Mathéo, Aliza, Nolann, Habib
Teacher: Corinne Grimault
Facilitator: Soba Sylla
School: collège Le Grand Parc
Location: Cesson (77)

Maxime TESTU was born in 1990 in Rouen (France). He studied at ENSBA in Lyon (France) and at HEAD in Geneva (Switzerland). He recently participated in Archipel’s residence in partnership with FRAC Grand Large and exhibited at the FRAC of Dunkirk (France) in January 2021. In 2017, he participated in the 68th edition of Jeune Création at the Beaux-Arts of Paris (France) and has exhibited in Switzerland in Geneva, Lausanne, and in Paris and Dijon (France). He recently participated in the Salon de Montrouge (France); in 2018, he participated in the 20th edition of the Fondation d’entreprise Ricard Prize. In 2017, he co-founded Le Marquis’ workshop on the Île-Saint-Denis (France), while he was also a facilitator for Jeudi, an artist-run space in Geneva, between 2014 and 2016. Along with Raphaël Rossi, Thomas Guigue and Simon Guigue, he has created a literary magazine titled *Romaine*.

Techniques: linocut, iconographic montage
Medium: publication
Materials: ink, paper, images, plastic
Dimensions: variable

For his project, Maxime Testu started from a particular editorial form, which may recall that of the diary that we develop during adolescence, and invited each student to talk about their identities through visual references of popular culture that adolescents are exposed to daily.

See images p.22, 29

came with her assistant Philomène (me), who was rather discreet, behind the director. Ulysse took matters into her own hands and presented the project to the students. Due to practical reasons she had to leave at the end of the first day and I took her place; so we exchanged identities. During the whole week of the workshop, I was sometimes Ulysse, sometimes Philomène, developing two parallel relationships with the



LAINES DE VACHE
Collège Jules Michelet, Saint-Ouen (93)

children who juggled the authority of the director and the complicity of her assistant, Philomène. Here, we are dealing with the same phenomenon as Santa Claus. The children quickly understood that I am the same person, but everyone maintained a shared belief that the two characters exist for the sole purpose of preserving a symbolic bond. It was the development of a relationship, of attachment to our identities through invention. It has a name, I believe, the suspension of disbelief, or denial of belief.

E. V. Listening to your description, I wondered how they reacted to your multiple shifts and to a workshop with two characters who were interchangeable? It seems to me like an endless process of losing yourself in order to construct new identities, that you will abandon in turn.

P. H. Yes, but they are not losing themselves alone, and neither am I. The loss of self occurs by and in others and that was the new emotion that mattered to me. This meant developing a kind of self-confidence through the other and vice versa. This fuzzy space of the self reflects the title of my academic research, *Is it your hand or is it mine?* In fact, the idea was really to experience losing yourself in the other with confidence, without necessarily landing somewhere specific. Every day we guided each other. As soon as there was any kind of resistance from them, I looked for ways to quickly restore their confidence, their belief in the game. I was a bit of a facilitator-mediator. I used the dynamic between them, their natural affinity and the way they see each other to naturally nourish their inventiveness and their belief in their inventions. Also, during my interviews with them, they made varying progress depending on whether they

were alone or in groups. I quickly saw that when they were many, they invented these characters and even invented relationships between themselves. This process of construction was very surprising to me. There was a real back and forth between us.

E. V. Your workshop lasted a week, five days in a row where you immersed yourself immediately



■
DOVE PAN
Collège George Méliès, Paris (19*)

in the heart of the matter – as you say, it's a strategy not to have time to think and not to allow any room for hesitation or withholding. What forms did this spontaneity take? Did you manage to shake them of their tendency to want to understand everything?

P. H. From the start I knew I wasn't going to theorize with them and that it had to happen in action for it to work. So we immediately got into the game, the performance of our identities. There were times when they performed themselves and others where they immersed themselves in the characters. It was a constant balancing act between the two so as not to lose one or the other but rather to make one more familiar with the other, and bring them closer. Their characters were therefore built in a progressive



♥
UN GÉANT SUR LA PLAGE
Collège Jean Vilar, Villetaneuse (93)

manner. The first day, I did independent interviews as a first step and then added some fiction on the next day. As these additions stripped away at our initial identity day by day, it was also difficult to reflect on where each one had come from. From Thursday onwards, I realized that I didn't

Δ
ELLES, EUX, JOHANA ET MOI

Invited artist: Lauren Tortil
Students: Audrey, Chaïma, Cléopha, Makan, Mohamed, Nicolas, Noémie, Sékou, Shiloh, Yassin
Teacher: Maité Bregmestre
Facilitator: Rachida Benkaba, Nadia Majouli
School: collège Henri Sellier
Location: Bondy (93)

Lauren TORTIL,
a sound artist and researcher, focuses on the relationship between humans and listening processes through the prism of the history of sound technologies. This approach takes many forms : publications, installations, videos, performances and workshops.

She was recently awarded the ADAGP Revelation Artist's Book Award 2020 with the publication of her book *Une généalogie des grandes oreilles*, which has resulted in a series of personal exhibitions. Her work has been shown in several cultural institutions in France such as the Center Pompidou, the Fondation Louis Vuitton, the Salon de Montrouge, and recently at La Villa du Parc, while it has also been shown broad at the Sound Gallery in Jihlava (Czech Republic) and during the 11th Biennial of Architecture of Sao Paulo (Brazil). In addition, she has participated in several residencies in France among which : Factory in 2017 in Lyon, Villa Belleville in 2017-2018 in Paris, Cité Internationale des Arts in 2017 in Paris, Générateur in 2016 in Rennes and Triangle France in 2014 in Marseille.

Techniques: meetings between the students and the artist, sound recording
Medium: sound piece
Duration: 12'05"

While carrying out her project remotely, Lauren Tortil sent a sculpture to the class named Johanna which possesses the ability to listen to and record the sound environment around it. Through a series of performative instructions, the adolescents were invited to stage themselves in the space to talk to it, or even to confide in it, individually or collectively. The recordings, subsequently entrusted to the artist, were edited and composed into a sound piece that reveals their daily world as well as the relationships that have been woven between themselves and Johanna.

See images p.33, 37

*
DYS DANSE

Invited artist: Qingmei Yao
Students: Enzo, Franck-Lilian, Jordonne, Evann, Sutesh, Eloane, Ismail, Hashir, Vasco, Théo, Yvonne, Yassine
Teacher: Justine Quiquempois
Facilitator: Marina Louriais
School: collège Jean Wiener
Location: Champs-sur-Marne (77)

Qingmei YAO is a multidisciplinary artist, graduated from the National School of Art Limoges (France) and the National School of Art at Villa Arson Nice (France). Her concerns revolve around shaping a political questioning through performances, through video, writing and installations. She seeks a form that is both humorous, poetic and critical, where performance is preponderant, first through interventions that revisit and disturb the place, then later through more provocative actions. At the same time, she is interested in the "spectacular" form in which she integrates elements from cinema, theater and contemporary dance: costumed character, written script, staging, painted sets, sounds. She pays particular attention to the way in which revolutionary rhetoric, metaphorical and symbolic gestures take or lose their power, are diverted, displaced, decontextualized.

Yao obtained individual aid for the creation of the DRAC Limousin in 2014. She was winner of the Special Jury Prize at the 59th Salon de Montrouge the same year and she participated in the exhibition Jeune Création Européenne Édition 2015/2017. In 2017, she was awarded the "Young Chinese Artist of the Year" Award in China and selected in 2018 for the 68th edition of Jeune Création. Her works have entered public collections in France such as the Municipal Contemporary Art Fund in Paris and Marseille DRAC. She has been exhibited at the Palais de Tokyo in France in 2014, Badischer-Kunstverein in Karlsruhe (Germany) in 2015, Ullens of Center Contemporary Art in Beijing (China), and her performances have been presented at the Haus der Kunst Museum in Munich (Germany) and at the Museum for Hunting and Nature in Paris (France), while her video *L'effeuilleur* was recently screened at the Stedelijk Museum in Amsterdam (Netherlands).

Techniques: series of collective performative exercises, body research
Collective artwork's title : *1 mètre de dysdance*
Medium: performance
Duration: variable

Qingmei Yao explored the notion of social distancing with adolescents through a series of collective performative exercises to initiate the beginning of a body search. The artist prepared accessories in order to give a physicality to this notion of social distancing, and filmed these performances inside the school.

See images p.17, 46, 93

have much to do. They were performing their new identities autonomously, they were suddenly a bit like adults, and quite convincingly so. I was very impressed with the fictions they enacted between themselves. Once they had chosen profession, age, name and other elements of their characters, this gave them ideas about what clothes this character should wear; we were then able to go and choose these clothes together at the EMMAÛS second hand shop. And that's it! All dressed, we were ready to go out into the streets as characters and since we were a gang it was as if we were no longer afraid of stares. At first, for example, they were afraid to go out at recess with a wig. I then took advantage of my role as an assistant to put them at ease, in the spotlight, taking them to a corner of the courtyard to interview them and take their pictures. Then, suddenly, they were like the stars of the school.

E. V. You worked mainly with them on their "personalities", their ability to let themselves go in this process, in order to organize an outing where you took pictures. At what moment did you think of the final result of this collective work with them?

P. H. I thought about it all the time. Before, during and after the workshop. I had a plan, which I then changed regularly, it never stopped shifting. Generally speaking, I create a structure to accommodate things. If I have the structure - like the character of Ulysse in the workshop - I know that the material will select itself naturally. The main idea was to make a fictional documentary. I found the adolescents very beautiful and they touched me intimately so I photographed them; in my opinion, these images stand by themselves. I can see that the work is done in an affectionate way, which confirms that the question of identity is about intimacy – I can't do anything anyways without this emotional material. Afterwards, there are ethical questions that I ask myself, such as "For whom am I doing this work?" or "What detachment do I need to produce this piece?" or "Am I only selecting fiction or am I documenting the fabrication of fiction?" The transition to the production of the work with the material in my hands is always difficult; it is a delicate kind of transformation up until the very end.

"AGAIN WE ARE OFFERED THE FUTURE."¹
Jérôme Sullerot, developer of the platform
www.alamanieredunmagicien.com

The digital is omnipresent in our Western societies. It intrudes into all of our economic and cultural activities, into our social relationships and private lives. By allowing access to knowledge for all, digital technology was supposed to emancipate us; by simplifying exchanges, it was to play a role in the necessary reduction of the impact of human activities on the biosphere.

1 - *New Waze* (Nouvelle Vague),
Jean-Luc Godard.

This is what we were promised.

Today we are being sold its computing power, its ability to predict, its necessary intrusion into every aspect of our lives, into our homes, our cities, soon into our bodies and minds. There is no question about this.

The future is already digital.

Our societies are inundated in contradictory information. The famous "Big Tech" reign supreme, influencing swings in public opinion; the digital (taken as a whole, from the manufacturing of devices to the energy necessary for their operation) now represents 7% of global



◇
TA MAIN DANS LA RUCHE
E.R.E.A. Alexandre Dumas, Paris (15*)

carbon emissions, more than air traffic. The explosion in video viewing only accelerates the phenomenon. The emergence of 5G will encourage the purchase of new devices, and exponentially increase trade. The forecasts of specialists are alarming.

After twenty years of website design, following the frantic movement of innovation without questioning it, it was time for me to slow down. Today, I believe that creating a digital application must first involve a questioning of its real necessity, and its ecological and social impact. Developing a website or an internet application becomes a political act.

In the current context of COVID-19 and the impossibility of organizing public exhibitions, it came naturally for Orange Rouge to create a platform in order to publish and archive the

Aurélien MOLE was born in 1975 in Tehran (Iran). His work has been the subject of numerous solo exhibitions and group shows in France and abroad. He has also regularly published reviews related to exhibitions as well as monographs on contemporary artists in the magazine Art21. With Garance Chabert, he is co-author of the book *Artist as Iconographer* (2018) that studies art practices centered around images.

He has realised exhibitions as a member of the curatorial collective Le Bureau/ and in his own name.

He is the co-founder of the magazine *Postdocument* (www.postdocument.net).

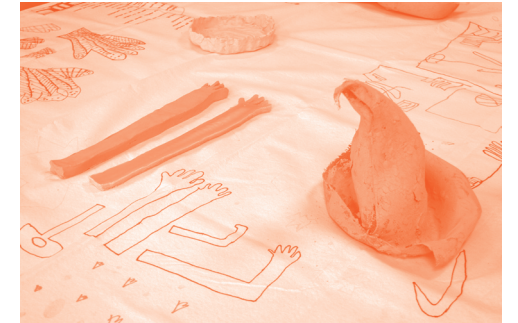
Jérôme SULLEROT, after studying graphic design, photography, and then cinema, turned to the design of interactive and multimedia interfaces. In 2001, he created the Lomitko web agency, of which he was the artistic director for more than fifteen years. He works for large clients accounts in the fashion, luxury and cultural sectors. In 2011, following the events in Fukushima, he flew to Japan and, in collaboration with Keiko Courdy, produced a web-documentary on the nuclear disaster.

In 2017, he turned the page on Lomitko and the commercial world, to train in film writing at the Louis Lumière school, then writingwrote and directingdirected two experimental films bordering on fiction and video installation.

In 2019, he volunteered to create Un Lieu Pour Respirer, an experimental and self-managed space located in Les Lilas, in the outskirts of Paris. With the members of this collective, he reflects on, designs and develops a suite of tools for collaborative work, collective decision-making and communication allowing members to co-manage this new place.

Based on this experience, he offers digital tools for artists and associations where ethical and ecological considerations take priority over commercial and marketing interests.

work of artists and students participating in its program. When ExposerPublier kindly offered to develop this site, I was designing a suite of digital tools that meet ethical criteria (no usage of Big Five services, maximum transparency on the data collected, respect for users, etc.) and ecological criteria (simplified code, light site, ecological server). The alamanieredunmagicien.com site (as well as the tools used to update it)



◇
TA MAIN DANS LA RUCHE
E.R.E.A. Alexandre Dumas, Paris (15*)

were therefore developed with this new library of code, serving as an "in vivo" laboratory, and for initial testing.

I am developing this platform, which I wish to make available with a free license once it has been tested, like a craftsman, doing without existing tools in order to retain as much control of the process as possible. Some would say that I am reinventing the wheel, that I am fighting against windmills.

Without a doubt.

It's a long process, there is no magic solution, this platform is far from being perfect, and like all our daily choices, it navigates between many contradictions. But this is a first step, a first step towards more sobriety, a first shift towards



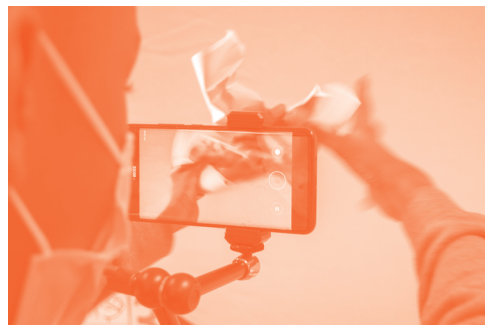
◇
LAINE DE VACHE
Collège Jules Michelet, Saint-Ouen (93)

responsible digital use. It is a small gesture that will have little real impact as the problem is of an entirely different scale; but all the same, it is a gesture of resistance and responsibility.

"EATING CAN BE A KIND OF KNOWLEDGE"
Interview with Géraldine Longueville,
invited artist

Eva Vaslamatzi During the workshops that you carried out with the students of the ULIS class at Alfred Sisley College (Moret-sur-Loing), you chose to work outside the context of the school. As you told me, you started the session by the school and in the Fontainebleau forest, then returning to class in order to discuss all together. How did this process of exchange between indoors and outdoors fortify the project?

Géraldine Longueville As the project consisted of questioning the relationship that children can have with their immediate environment outside of middle school, in particular through the collecting of ruderal plants, it was essential that the sessions take place outdoors. I noticed that the college was located a thirty minute walk from the edge of the woods, at the extreme south-east of the Fontainebleau forest. In the end, we only arrived at our "destination" once: the journey itself from the school to the woods



HOLLYWOODÉ
Collège Denecourt, Bois-le-Roi (77)

was already rich in botanical discoveries, with lots of digressions, dispersal of the group, strolling, idling and pauses. This is also very related to the practice of foraging. In the end, it is not so much about going from one point to another; it is about observing the ground, and discovering picking "spots", called stations, where you can linger and carefully observe what grows and what can or cannot be picked there. In front of the school, rosehip berries grew from cracks in the sidewalk and sprouted up through the hedges of houses; at the edge of the railway, a station of yarrow along the length of cultivated fields; wild sage and St. John's wort, bay laurel, chestnut trees and even apple trees on abandoned strips of land that were once cultivated. The children awaited the outings impatiently, even if in the end we did not venture very far from the school. Our walks were breaths of fresh air. Their gazes focused on very small plants; we dissected fruits to observe their seeds; we tasted little bunches of clover, we sniffed fragrant plants. This level of concentration and shift in scale made it

Eva VASLAMATZI, born in 1990 in Athens (Greece) is an independent curator and writer currently working in Athens and Paris (France). Recently, she worked as a curator of visual arts at the non-profit space DOC! in Paris and as an assistant curator at Palais de Tokyo for the group exhibition *Prince·sse·s des villes*. Previously, she was in charge of the production of the residency program and research lab of Palais de Tokyo, Pavillon Neufize OBC for the group show *Prec(ar)ious collectives* that was held in Athens in 2017 in collaboration with FLUX Laboratory.

Since 2013, she has collaborated with various public and private art institutions mostly in Greece and France (annexM-Center for the Visual Arts Megaron-The Athens Concert Hall, Athens School of Fine Arts, Fondation d'Entreprise Ricard, Villa Belleville, Beaux-Arts de Paris, among others) and has written texts and edited catalogues and online platforms.

Eva Vaslamatzi holds a BA in Theory and History of Art from the Athens School of Fine Arts, and two MA's: in Aesthetics and in Curatorial Practice from the Paris-Sorbonne University. In 2018, she participated in the *NEON Curatorial Exchange Program* in collaboration with Whitechapel Gallery in London (United Kingdom) and in the *Art Week* organised by Alserkal Avenue in Dubai (United Arab Emirates). In May 2021 she was hosted in the curatorial residency of SAHA organisation in Istanbul. Eva Vaslamatzi was a recipient of the 2019/2020 ARTWORKS Stavros Niarchos Foundation Artist Fellowship in the curating category.

Corinne DIGARD is founder and permanent curator of Orange Rouge. A graduate of ENSBA, she first pursued a career as an independent artist. In 1996, through installation and performance in her plastic work (installations, performances), she began to question the relationship with the other, which she presented in group exhibitions. She is the winner (photo prize) of the 43rd Salon de Montrouge photo prize.

In 1994, she created Orange Rouge to promote contemporary art. Shifting her personal research to a collective level, in 2006 she launched her first projects with artists, children with disabilities, teachers, and began a dialogue and contacts with partners from diverse fields (educational, cultural, financial).

As part of Orange Rouge, she designed and organized *Contingences* with Cécile Bourne Farrell, presented at the Town Hall of the 9th arrondissement of Paris (France) in 2010, *Perplexe*, at the Maison de La vache qui rit in Lons-le-Saunier (France) in 2011 with Joana Neves, *La Polygraphie du Cavalier* at the gallery Nicolas Silin in Paris in 2012, *Jamais deux fois pareil, ou pas exactement* with Marie Bechettoille, presented at 6B in Saint Denis (France) in 2012, *Tout, est ce que nous avons toujours voulu* with Estelle Nabeyrat, at the Espace Khasma in Les Lilas (France) in 2014, *Des mers non répertoriées* with Raphaële Jeune, at Mains d'Œuvres in Saint-Ouen (France) in 2015, *Savoir faire savoir* with Anne-Lou Vicente at the ENSAPC Ygrec in Paris in 2016, *Ostranénie!* with Anne Bonnin at ENSAPC Ygrec in Paris in 2017, *Herbe de la Pampa* with Barbara Sirieix at Chai de Bercy and at la Fémis in Paris in 2018, *Bout à bout* with Flora Katz at DOC! in Paris in 2018, *Un discret bijou* with Marion Vasseur Raluy at Bétonsalon in Paris in 2019, the theatrical play *Un discret bijou* at the Nef-Manufacture d'Utopies in Pantin (France) in 2020 and has edited and co-edited the related publications each year.

She regularly participates in meetings and seminars around the questions raised by her initiative action. In February 2012, she launched the publication *Perplexe*, a theoretical and artistic extension of the projects carried out in schools.

possible to withdraw completely from the school environment. Being outside also means being able to run, jump, and shout, letting the body act and being able to express one's own emotions directly. In a classroom, on the contrary, one must stifle and contain them. This overflow at the beginning was quite intense; then it was channeled into another activity as the children began to recognize the plants, to know how to pick them and to take care of them until they returned to school. Once back at school, it was time to evaluate the findings. I placed colored sheets of paper on a large table in the center of the class, so as to switch the background of the school table from the one they knew. The plants were washed and dried before they were placed on the colored table. There we looked at our findings through botanists' magnifying glasses that magnified the leaves of yarrow, the tiny insects that we saw escaping from the plants, or even the fibers of a fresh walnut shell. Then we selected a few plants to make a drink from. Then, it was serving time: each child brought home their favorite cup and tasted the infusion they had just prepared, comparing the flavors and smells,



©
EN ATTENDANT LA VRAIE VIE / PARADIZE HOUR
Collège Fournier, Paris (11^e)

modifying the recipe according to their individual preferences. I was very surprised to see that the other teachers and educational advisors came to see what we were doing, and the children served them drinks; they even brought cups to the principal's office or to school employees. It smelled good, and everyone gathered around the table to drink and look at the plants. This time for observation and tasting in the classroom made it possible to better visualize the plants and study them, not only by identifying their names but especially by eating them. The knowledge of plants came by ingesting them, and this is what interests me in particular: how eating can be a kind of knowledge that allows one to know oneself.

E. v. This is another approach to education, which involves more immediate sensations that are not always favored in school. How did you find a balance between the very sensory experience of the workshop and the conception of a final work? When did you begin thinking about

the production of an artwork, be it alone or along with the students?

G. L. The framework of the final product was there from the start: namely, knowing how to revisit the format of the herbarium. We kept its primary function, which is to study plants while conserving them, visualizing them by placing them in the most flattened manner possible on



DOVE PAN

Collège George Méliès, Paris (19*)

a sheet of neutral paper. It is therefore a question of extracting the plant from its environment and exporting it to a form of conservation, and a visualization system. It is this assemblage in particular that interests me, the herbarium as a viewing field, understood as a sort of filmic framing. I immediately wanted to make a video-herbarium, sweeping my camera over a large table where the selected plants would be placed by the teenagers. I often use colored backgrounds in my work, placing plants on top of them. To create the herbarium, I provided different colored leather and fabric backgrounds; this allowed both for the creation of a visual contrast with the plants picked, and for bringing texture and depth to the rather neutral and normalized school tables used on a daily basis by the students. Through this colorful table, enriched with plants, stones, and porcelain cups, the idea was to create a visual enchantment for the students themselves, a table that they too could contemplate, appreciate and of which they could be proud. It was at this piece of furniture, placed in the center of the classroom, that we tasted the drinks we made after the plants were picked. It was at the same time a place for viewing, observation and consumption. So I would say that it was the table itself that brought together all of the children's sensory experiences. By its very function, the table offers the possibility of placing, arranging, ordering, manipulating; it is made for both perception and consumption.

E. V. In your artistic practice you are interested in the relationship between taste and language, such as when you produce lyrics for sound pieces during, or after, having consumed a drink. Can you tell me a little more about your work in this context? How did you

Orange Rouge director: Corinne Digard
Coordination and development: Angélique Dufour
Civic service volunteers: Lucille Conan, Clémence Lebon, Raphaëlle Toullieux

Guest curator: Eva Vaslamatzi
Invited artists: Sarah Nefissa Belhadjali, Léandre Bernard-Brunel, Io Burgard, ExposerPublier, Samira Ahmadi Ghotbi, Philomène Hoël, Princia Itoua, Karolina Krasouli, Gabrielle Le Bayon, Géraldine Longueville, David Perreard, Zoé Philibert, Gina Proenza & Antonin Fassio, Yoan Sorin, Maxime Testu, Lauren Tortil, Qingmei Yao

Texts: Aurélien Mole, Caroline Sebilleau, Jérôme Sullerot, Eva Vaslamatzi
Interviews: Philomène Hoël, Géraldine Longueville, David Perreard
Translation: Jacob Moe

Exhibition views: Aurélien Mole (see pp.48-77)
Collective artworks views: invited artists (see pp.48-79)
Workshop views: Tom Cazin, Nicolas Giraud (see pp.02-46 and pp.82-126) exceptions of Géraldine Longueville (p.45), Princia Itoua (p.102), Yoan Sorin (p.106), Zoé Philibert (p.109), Léandre Bernard-Brunel (p.110)

Editorial design: Corinne Digard, ExposerPublier, Eva Vaslamatzi
Graphic design: Léo Coquet, ExposerPublier
Fonts: Avara by Raphaël Bastide, Lucas Le Bihan, Wei Huang, Walid Bouchouchi, Jérémy Landes for Velvetype Type Foundry (VTF) and Courier New by Adrian Frutiger for IBM
Printing: IPP imprimeur, Nemours (France)
ISBN: 978-2-9577863-0-5

This publication was published on the occasion of the 2019-20 Orange Rouge edition *Like a magician (that immediately reveals the secrets to his tricks)*.

Orange Rouge is an association that organizes creative workshops between adolescents with disabilities and contemporary artists which lead to the creation of collective works.

Seventeen selected artists collaborated with adolescents in ULIS and IME schools between January 2020 and January 2021 for the production of collective artworks. Due to restrictions imposed by the pandemic, the public program of this year's edition took the form of an online platform (www.alamanieredunmagicien.com) and this publication.

We thank all our partners for their warm support, the artists for their commitment and enthusiasm and ExposerPublier for all the care taken in the creation of this publication.

This edition is supported by the City of Paris as part of the "L'Art pour Grandir" and by the Department of Seine-Saint-Denis as part of the "La Culture et l'Art au Collège".

experience this taste-language relationship within the framework of Orange Rouge?

G. L. I create performances that offer stories. These stories are rooted in the history of plants. I try to deploy stories where the relationship between humans and non-humans is repeatedly questioned, fantasized and politicized. Orality is essential for me; it is a direct address to the public, and it is also the tool for transmitting herbal, household and non-academic medicinal knowledge. The song, for example, is a powerful form of transmission of knowledge and feminist struggle. It is also quite simply a very direct expression of emotions. I am totally passionate about this medium which lately has offered me so many possibilities, a medium that I have recently started using in my artistic practice, although I have always sung for myself, my relatives or for artist friends. The voice, its timbre, its range and language, the words we know, the words that emerge "on their own", hesitations, stammerings – these are all very expressive materials. Surprisingly, voices say what language does not: it is sometimes easier to understand a person by the tone of their voice than by the word they use to say it. So I use forms of orality, but also actions which traverse the mouth: that is to say, the ingesting of edible elements. I'm trying to see whether a link can be made between these two oral activities. For Orange Rouge, I tried to listen to the children speaking without interrupting them, without anticipating my responses too much. I tried to listen to the words that were coming out of their mouths and every once in a while I would call them up for them to follow up or clarify. I took the time, a gradual process which consisted of giving depth to their words, of giving them importance. The film is almost the visual receptacle of their words, which in turn come from recordings made during all of these excursions. We could say that the final work is



ÉNIGMES ARTISTIQUES XX
Collège Françoise Dolto, Paris (20*)

composed of two montages coexisting together, the soundtrack and the film, both produced independently but visualized at the same time.



Text by Aurélien Mole, invited photographer

I was looking for a meaningful analogy to explain the difference between a picture displayed on a screen and printed on paper. I had in mind a drawing made with my finger in the sand of a beach at rising tide and the same gesture on freshly poured cement in a street in Paris. The same energy expenditure, the same



✕
LE SPHINX DE BEAU SOLEIL
Collège Beau Soleil, Chelles (77)

information but a difference of weight and duration. The predominance of memory in one case and the possibility of its actualization in the other. An image infinitely recalled in its freshness or an erosion as inevitable as it is imperceptible. A sand castle or the *Palais Idéal* built by postman Ferdinand Cheval in Hauterives, France.

It was by becoming familiar with this tinkered architecture that I tried to build my own tour of other ideal cabins. Fragile buildings where images are no longer just documents but structural elements that exist by way of standing, bending



♯
LES FÉDÉRÉS OU L'ÉVÉNEMENT [...] RÉSULTAT NUL
Collège Lucie Faure, Paris (20°)

and detaching in successive planes. One way to ward off a year spent all too frequently in front of a screen.

Watching the artists and drawing them. *I liked drawing pictures of ghosts.* We moved the chairs and tables, and listened to music. *We are closer to the artists, even if we hardly know them.* You can have ideas and not be afraid to try. *I learned that I like to think that we think differently, and that this gives us all something. Sometimes our ideas seem unrealistic. But thanks to visual tools, we can create something possible.* It's hard to answer this question. *I don't think you necessarily need a project to make art. It can be done anywhere.* I enjoyed tattooing others. *We were allowed to go everywhere in the college.* I make a lot of things out of. They give me material, or some instructions, and I go for it. *What I like most is that time flies when you create.* I learned that you can change characters. *Performing with the giant balloons.* I want to say only one word: creating. *Making noise with my mouth.*